

## Kaiserthum Frankreich.

Die Statuten des „Ordens der Ehrenlegion“ finden sich im Hauptwerke Seite 215 seqq. abgedruckt.

Die auf Tafel IX No. 4 und 7 abgebildeten Sterne der Commandeurs und der Grosskreuze sind mit einem goldenen Reifen dargestellt. Dies beruht auf einem Irrthume des Lithographen und wird hiermit dahin berichtet, dass dieselben ganz aus Silber bestehen, ohne Schmelz oder andere Farbe. Seine Majestät der Kaiser *Napoleon* trägt den auf

- abgebildeten Stern und das Ordenszeichen an einer goldenen Kette, wie sie  
 No. 1. dargestellt ist.  
 No. 2. ist das Offizier-Kreuz und  
 No. 3. das Ritter-Kreuz dargestellt.

Die Statuten des zur Verwaltung des Ordens der Ehrenlegion gehörigen Erziehungshauses von St. Denis und Ecouen sind im Hauptwerke Seite 228 seqq. abgedruckt. Seit dem Bestehen dieser schönen Einrichtung hat sich das Bedürfniss der Vermehrung dieser Zufluchtsstätten für Töchter armer Mitglieder des Ordens der Ehrenlegion fühlbar gemacht, so dass nicht nur andere Häuser dazu bestimmt, sondern auch die Freistellen in denselben vermehrt worden sind.

Dies hat Seine Majestät den Kaiser *Napoleon* bewogen, dieselben unter den Schutz Ihrer Majestät der Kaiserin *Eugenie* zu stellen, demnächst aber den erwähnten Statuten eine Erweiterung zu geben und für die in jenen Häusern fungirenden Damen eine Denkmünze in Kreuzesform zu stiften.

Die betreffenden Documente folgen hier:

### Bericht an die Kaiserin.

Madame!

Der erhabene Schutz, mit welchem Eure Majestät die Zufluchtsstätten beehren, hat ihnen ein neues Leben verliehen. Heute sieht man in allen Gegenden des Kaiserreichs Schutz-Ausschüsse sich bilden, eine mütterliche Sorgfalt über die körperliche und geistige Schwächen des ersten Alters ausbreiten, mit einem Worte, sich anstrengen, in die Mitte der dürftigen Familien die unschätzbare Wohlthat einer religiösen Erziehung einzuführen.

Aber Eure Majestät haben nicht allein den ersten Anlass zu einer fruchtbaren Idee gegeben, sondern Ihrer wirksamen Gunst ist die Anwendung gefolgt, indem Sie die Absicht zu erkennen geben, den besten Directricen von Zufluchtsstätten Medaillen mit Ihrem Bildniss zu verleihen, wodurch Eure Majestät unter den eifrigen Frauen einen erspriesslichen Wettstreit erwecken und die besonderen Belohnungen, welche Sie zu verleihen geruhen, rufen eine allgemeine Ermuthigung für die Einrichtung selbst hervor.

## Empire français.

Les statuts de l'ordre de la légion d'honneur se trouvent imprimés dans l'oeuvre principale pag. 215 seqq.

Les étoiles (dessinées table IX no. 4 et 7) des commandeurs et des grand'croix sont entourées d'un cercle d'or. C'est une erreur du lithographe, qui doit être relevée en ce sens que ces étoiles sont entièrement en argent sans émail et sans autre couleur. Sa Majesté l'Empereur *Napoléon* porte l'étoile représentée sur table VII no. 1 et le bijou de l'ordre attaché à une chaîne d'or, comme celle est dessinée sous no. 2, sous no. 3 est représentée la croix d'officier et no. 4 et 5 la croix de chevalier.

Les statuts des maisons d'éducation de Saint-Denis et d'Ecouen auxquelles est confiée l'administration de l'ordre de la légion d'honneur ont été imprimés dans l'oeuvre principale pag. 228 etc. Depuis que cette belle institution a pris vaillance, le besoin d'un agrandissement de ces lieux de refuge pour les filles de pauvres décorés de la croix d'honneur s'est fait sentir de sorte, que non seulement on a destiné d'autres maisons à ce but, mais le nombre des pensions même s'est accru.

De plus l'Empereur *Napoléon* a décidé que ces maisons seraient placées sous la protection de Sa Majesté l'Impératrice *Eugénie*; il a apporté une extension dans leurs statuts et a fondé une médaille en forme de croix pour les dames qui remplissent des fonctions dans ces maisons.

Nous donnons ici ces documents:

### Rapport à l'Impératrice.

Madame!

L'auguste protection dont Votre Majesté honore les salles d'asile leur a communiqué une vie nouvelle. Aujourd'hui, sur tous les points de l'Empire, on voit les comités de patronage se constituer, étendre une sollicitude maternelle sur les misères physiques et morales du premier âge, s'efforcer, en un mot, de faire descendre au milieu des familles indigentes l'inestimable bienfait d'une éducation religieuse.

Mais Votre Majesté n'a pas seulement pris l'initiative d'une idée féconde; son active bienveillance en a suivi l'application: en manifestant l'intention de décerner des médailles à son effigie aux meilleures directrices de salles d'asile, Votre Majesté suscitait parmi ces femmes zélées, une émulation salutaire, et les récompenses individuelles qu'Elle se proposait d'accorder devenaient un encouragement général pour les progrès de l'institution elle-même.

Ich gebe Eurer Majestät Rechenschaft von der Ausführung Ihrer Befehle.

Um mit vollständiger Gewissheit den Zweck zu erreichen, welchen zu verfolgen Sie mir vorgeschrieben hatten, habe ich mich beeilt, von den Herren Rectoren Vorschläge mit sehr genauen Nachweisungen einzufordern.

Diese hohen Beamten haben darauf die Inspectoren aufgefordert, ihnen für jedes Departement die angesehenste Directrice zu bezeichnen.

Zu gleicher Zeit erforderte der Rector das Urtheil der Damen, welche, auf besondere Anordnung meines Ministerii angestellt, in jeder Akademie den eigentlichen Charakter des Werks der Zufluchtsstätten aufrecht erhalten.

Er sammelte also den Stoff zu einem begründeten Ausspruche. Berufen, eine Wahl unter den Würdigsten zu treffen, habe ich geglaubt, mich Ihren Absichten anzuschließen, Madame, indem ich den Rath des hohen Comité's befolge, wo Ihre immer gegenwärtige Einflüsse die Rathschläge einer Erfahrung beleben, welche die Religion leitet, indem sie sie erleuchtet.

Die Nachweisung, welche ich die Ehre habe, Eurer Majestät zu unterbreiten, ist das Resultat der gewissenhaftesten Prüfung.

Wenn auch andere Namen mit Gerechtigkeit darin hätten aufgenommen werden können, so enthält sie, wenigstens bin ich berechtigt, dies zu behaupten, nur Namen, würdig der erhabenen Beschützerin der Zufluchtsstätten bezeichnet zu werden.

Eure Majestät werden nicht ohne Interesse bemerken, dass Ihre Aufmunterungen dazu dienen, den Eifer in den verschiedensten Verhältnissen zu belohnen, wie Ihre Sorgfalt selbst sich auf die entferntesten Theile des Kaiserreichs ausdehnt.

Ihre Majestät haben gewollt, dass eine ausgezeichnete Frau einer kleinen Gemeinde des Var oder der Vogesen nicht mehr vergessen werde, wie die auserlesene Directrice von Städten, wie Lyon und Bordeaux, und überall, wo es sich zeigte auf französischem Boden, von Algerien ebenso wie zu Paris selbst, hat das verborgene Verdienst die Blicke auf sich gezogen.

Ein anderer Umstand wird die frommen Gefühle Ihrer Majestät befriedigen. Mit den Frauen, welche ein natürlicher Beruf bestimmt, die Uebungen und Spiele in unseren Zufluchtsörtern der Kindheit zu leiten, theilen Mitglieder dieser Verbindungen, die der Arme jeden Tag segnen lernt, die, der beharrlichen Geschicklichkeit und den glücklichen Erfolgen zuerkannte Belohnungen.

Weniger zahlreich, aber nicht weniger eifrig wie die religiösen Directricen, schöpfen die weltlichen Damen ebenso, wie ihre Gehülfinnen ihre tägliche Begeisterung aus der allgemeinen Quelle der Aufopferung; Eure Majestät kann die einen und die anderen beglückwünschen, so würdig Ihrem erhabenen Schutze entsprochen und in der Bescheidenheit ihres Berufes sich gleichermassen um die Religion wie das Land verdient gemacht zu haben.

Ich habe die Ehre, Eurer Majestät nachbenannte Personen zur Verleihung von Medaillen vorzuschlagen:

(Es folgen 25 Namen.)

Je viens rendre compte à Votre Majesté de l'exécution de ses ordres.

Afin d'atteindre avec une entière certitude le but qu'Elle m'avait prescrit de poursuivre, je me suis empressé de réclamer, auprès de Messieurs les recteurs, des propositions accompagnées de renseignements très-précis.

Ces hauts fonctionnaires ont d'abord invité les inspecteurs à leur signaler, pour chaque département, la directrice la plus distinguée.

En même temps le recteur invoquait l'appréciation des dames qui, investies d'une délégation spéciale de mon ministère, maintiennent, dans chacune des académies, le caractère propre de l'oeuvre des salles d'asile.

Il recueillait ainsi les éléments d'une décision motivée. Appelé moi-même à faire un choix parmi les plus dignes, j'ai cru me conformer à Vos intentions, Madame, en prenant l'avis du haut comité, où Vos inspirations toujours présentes vivifient les conseils d'une expérience que la religion dirige en l'éclairant.

La liste que j'ai l'honneur de soumettre à Votre Majesté est donc le résultat de l'examen le plus consciencieux.

Si d'autres noms eussent pu y être ajoutés avec justice, elle ne comprend, du moins j'ai le droit de l'affirmer, que des noms dignes d'être signalés à l'auguste protectrice des asiles.

Votre Majesté ne remarquera pas sans intérêt que ses encouragements vont récompenser le zèle dans les situations les plus diverses, comme sa sollicitude elle-même s'étend à toutes les extrémités de l'Empire.

Votre Majesté a voulu qu'une excellente maîtresse d'une petite commune du Var ou des Vosges ne fût pas plus oubliée que la directrice d'élite de villes telles que Lyon ou Bordeaux; et partout où il se produisait, sur la terre française de l'Algérie aussi bien qu'à Paris même, le mérite obscur a fixé ses regards.

Un autre détail satisfera les pieux sentiments de Votre Majesté. Avec les femmes qu'une vocation naturelle destine à présider aux exercices et aux jeux dans nos refuges de l'enfance, des membres de ces associations, que le pauvre apprend chaque jour à bénir, viennent partager la récompense accordée à l'habileté patiente et aux efforts heureux.

Moins nombreuses, mais non moins zélées que les directrices religieuses, les maîtresses laïques, ainsi que leurs compagnes, puisent leurs inspirations quotidiennes à la source commune de tout dévouement; Votre Majesté peut féliciter les unes et les autres d'avoir dignement répondu à son auguste patronage, et, dans la modestie de leur vocation, d'avoir bien mérité tout ensemble et de la religion et du pays.

J'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté de décerner des médailles aux personnes dont les noms suivent:

(etc. etc.)

Wenn Eure Majestät meine Vorschläge zu Gunsten dieser 25 Directricen anzunehmen geruhen, würde ich Sie bitten, den gegenwärtigen Bericht mit der Genehmigung zu versehen.

Ich bin mit dem tiefsten Respect, Madame,

Eurer Majestät

sehr demüthiger und sehr gehorsamer Diener

Der Minister-Staats-Secretair im  
Departement des öffentlichen  
Unterrichts und des Gottesdienstes

Genehmigt:

**Eugenie.**

Paris, den 12. März 1856.

**H. Fortoul.**

### STATUT

der Kaiserlich Napoleonischen Häuser.

Wir, *Napoleon*, durch die Gnade Gottes und den Volkswillen Kaiser der Franzosen, allen Gegenwärtigen und Zukünftigen, Heil!

In Betracht der Verfügungen vom 29. März 1809 und 15. Juli 1810, betreffend die Errichtung der Kaiserlich Napoleonischen Häuser der Ehrenlegion; in Erwägung der Statuten der Reorganisation vom 3. März u. 16. Mai 1816 und 23. April 1821, und der verschiedenen bisherigen Befehle und Zwischenentscheidungen, besonders der Ordre vom 1. November 1828 und Unseres Decrets vom 22. December 1853; in Berücksichtigung, dass es wichtig ist, vorzuschreiben und zu vereinigen in einem und demselben Statut die verschiedenen Anordnungen der bestimmten Befehle und Rechnung tragend den Abänderungen, welche darin gebracht worden sind, und denen, deren Nothwendigkeit die Erfahrung hat erkennen lassen; auf den Bericht Unseres Grosskanzlers des Kaiserlichen Ordens der Ehrenlegion und den Vorschlag des Ordensrathes haben verfügt und verordnen, was folgt:

Art. 1. Die zur Erziehung von Töchtern der Mitglieder der Ehrenlegion bestimmten Häuser sind:

das Kaiserlich Napoleonische Haus von St. Denis, und die beiden Filiale:

das Kaiserliche Haus Napoleon von Ecouen und  
das Kaiserliche Haus Napoleon des Loges.

Sie sind unter die Aufsicht und den Befehl Unseres Grosskanzlers der Ehrenlegion gestellt.

#### Titel I.

*Zahl der Zöglinge und Bedingungen ihrer Aufnahme und ihres Austritts.*

Art. 2. Die Zahl der Freistellen ist auf 800 festgesetzt, davon 400 für das Haus von St. Denis und 400 für die beiden Filiale. Die Freistellen in dem Kaiserlichen Hause Napoleon von St. Denis sind ausschliesslich den legitimen Töchtern von Mitgliedern der Ehrenlegion ohne Vermögen, welche mindestens den Grad vom Capitän und darüber oder eine diesem Grade entsprechende Civilstellung haben, vorbehalten.

Die Töchter der Legionärs der unteren Grade bis

Si Votre Majesté daignait accueillir mes propositions en faveur de ces vingt-cinq directrices, je la prierais de vouloir bien revêtir le présent rapport de son approbation.

Je suis avec le plus profond respect, Madame,

de Votre Majesté

le très-humble et très-obéissant serviteur,

Le ministre secrétaire d'Etat  
au département de l'instruction  
publique et des cultes,

Approuvé:

**Eugénie.**

Paris, le 12 Mars 1856.

**H. Fortoul.**

### STATUT

des maisons impériales Napoléon.

*Napoléon*, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, a tous présents et à venir, salut!

Vu les décrets des 29 Mars 1809 et 15 Juillet 1810, portant organisation des maisons impériales Napoléon de la légion d'honneur; vu les statuts de réorganisation des 3 Mars et 16 Mai 1816 et 23 Avril 1821, et les différentes ordonnances et décisions intervenues depuis, notamment l'ordonnance du 1<sup>er</sup> Novembre 1828 et Notre décret du 22 Décembre 1853; considérant qu'il importe de coordonner et de réunir dans un seul et même statut les diverses dispositions des décrets et ordonnances précitées, en tenant compte des modifications qui y ont été apportées et de celles dont l'expérience a fait reconnaître la nécessité; sur le rapport de Notre grand-chancelier de l'ordre impérial de la légion d'honneur, et de l'avis du conseil de l'ordre, avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Les maisons destinées à l'éducation des filles des membres de la légion d'honneur sont:

la maison impériale Napoléon de Saint-Denis, et les deux succursales:

la maison impériale Napoléon d'Ecouen, et  
la maison impériale Napoléon des Loges.

Elles sont placées sous la surveillance et l'autorité de Notre grand-chancelier de la légion d'honneur.

#### Titre I<sup>er</sup>.

*Nombre des élèves et conditions de leur admission et de leur sortie.*

Art. 2. Le nombre des places gratuites est fixé à huit cents, dont quatre cents pour la maison de Saint-Denis et quatre cents pour les deux succursales. Les places gratuites dans la maison impériale Napoléon de Saint-Denis sont réservées exclusivement aux filles légitimes des membres de la légion d'honneur sans fortune, ayant au moins le grade de capitaine et au-dessus, ou une position civile correspondant à ce grade.

Les filles légitimes des légionnaires des grades infé-

zu dem des Soldaten einschliesslich, können in den Filialen von Ecouen und des Loges aufgenommen werden.

Es kann nur eine Freistelle einer Familie zugestanden werden.

Art. 3. Es können Pensionärinnen auf Kosten der Familien in den Kaiserlichen Häusern Napoleon aufgenommen werden. Die Zahl derselben ist für das Haus von St. Denis auf 50, und für die beiden Filiale auf 40 festgesetzt.

Art. 4. In dem Falle, wo freiwillige Zöglinge in den Kaiserlichen Häusern sterben oder verpflichtet würden, wegen Krankheit oder vollständig festgestellter Körperschwäche definitiv auszuschneiden, bevor sie die Hälfte der Zeit vollbracht haben, welche ihnen darin zu bleiben das Recht zusteht, kann Unser Grosskanzler einer ihrer Schwestern bewilligen, sie zu ersetzen, nach den Umständen und der Lage der Familien.

Die also unter der Bezeichnung „Stellvertreterinnen“ aufgenommenen Zöglinge haben dieselben Bedingungen zu erfüllen, welche den freiwilligen Zöglingen durch die Artikel 2, 7 und 14 des gegenwärtigen Decrets auferlegt sind; ihr Aufenthalt in den Kaiserlichen Häusern kann die Zeit nicht überschreiten, welche ihre Schwestern darin hätten zubringen können.

Art. 5. Die Stellen von Pensionärinnen werden Töchtern, Enkeln, Schwestern, Nichten oder Cousinsen der Mitglieder der Ehrenlegion zugestanden.

Art. 6. Die freiwilligen Zöglinge und Pensionärinnen werden auf den Vorschlag Unseres Grosskanzlers der Ehrenlegion durch Uns ernannt.

Art. 7. Jedes junge Mädchen muss, um in den Kaiserlichen Häusern Napoleon aufgenommen zu werden,

- 1) wenigstens 9 und höchstens 11 Jahre alt sein,
- 2) ein ärztliches Zeugniß darüber vorlegen, dass es die Pocken gehabt hat oder geimpft ist, dass es keinen Bildungsfehler hat und dass es weder mit einer chronischen, noch ansteckenden Krankheit behaftet ist,
- 3) im Augenblick seiner Aufnahme im Stande sein, eine Prüfung abzulegen, welche ergiebt, dass es lesen und schreiben kann und dass es die Anfangsgründe des Katechismus und die ersten Begriffe der heiligen Schrift und der Grammatik besitzt.

Art. 8. Die Eltern eines freiwilligen Zöglings oder einer Pensionärin bezeichnen die Pflicht einer in Paris wohnenden und von der Verwaltung gekannten und ihr genehmen Person, welche den Zögling bei seinem Austritt aus den Kaiserlichen Häusern, aus welchem Grunde dieser geschehe, in Empfang nimmt.

Die Eltern des Pensionatzöglings bestellen unter andern gleichfalls eine von der Verwaltung gekannte und derselben angenehme, in Paris wohnhafte Person, welche die jährliche Pension vierteljährlich im Voraus bezahlt.

Art. 9. Der Austritt der Zöglinge ist auf das 18. Jahr festgesetzt; indessen können sie die Eltern mit Bewilligung Unseres Grosskanzlers vor diesem Alter zurücknehmen, wenn ihre Erziehung beendet ist oder andere Ursachen es erfordern.

rieurs, jusqu'à celui de soldat inclusivement, peuvent être admises dans les succursales d'Ecouen et des Loges.

Il ne peut être accordé qu'une seule place gratuite par famille.

Art. 3. Des élèves pensionnaires aux frais des familles pourront être admises dans les maisons impériales Napoléon. Le nombre en est fixé à cinquante pour la maison de Saint-Denis et à quarante pour les deux succursales.

Art. 4. Dans le cas où des élèves gratuites viendraient à décéder dans les maisons impériales ou seraient obligées d'en sortir définitivement pour cause de maladie ou faiblesse de constitution dûment constatée, avant d'avoir accompli la moitié du temps qu'elles auraient eu le droit d'y passer, Notre grand-chancelier pourra autoriser l'une de leurs soeurs à les remplacer, selon les circonstances et la situation des familles.

Les élèves admises ainsi à titre de remplaçantes devront remplir les conditions imposées aux élèves gratuites par les articles 2, 7 et 14 du présent décret; leur séjour dans les maisons impériales ne pourra excéder le temps que leurs soeurs auraient dû y passer.

Art. 5. Les places d'élèves pensionnaires sont données aux filles, petites-filles, soeurs, nièces ou cousines des membres de la légion d'honneur.

Art. 6. Les élèves gratuites et pensionnaires sont nommées par Nous, sur la présentation de Notre grand-chancelier de la légion d'honneur.

Art. 7. Toute jeune fille, pour être admise dans les maisons impériales Napoléon, doit:

- 1) être âgée de neuf ans au moins et de onze ans au plus,
- 2) produire un certificat de médecin constatant qu'elle a eu la petite vérole ou qu'elle a été vaccinée; qu'elle n'a aucun vice de conformation et qu'elle n'est affectée d'aucune maladie chronique ou contagieuse,
- 3) être en état de subir, au moment de son admission, un examen constatant qu'elle sait lire et écrire, et qu'elle possède les éléments du catéchisme et les premières notions d'histoire sainte et de grammaire.

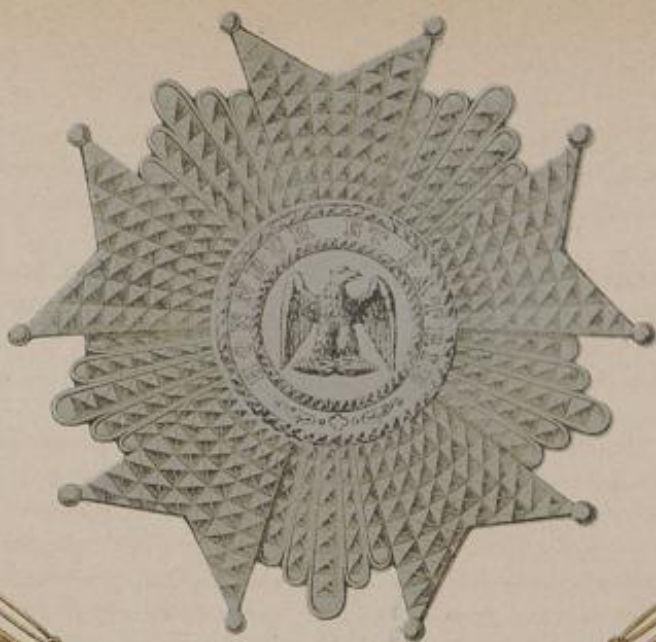
Art. 8. Les parents de l'élève gratuite ou pensionnaire remettent l'engagement d'une personne connue et agréée par l'administration, ayant son domicile à Paris, qui recevra l'élève à sa sortie des maisons impériales pour quelque motif que ce soit.

Les parents de l'élève pensionnaire fournissent, en outre, l'engagement d'une personne également connue et agréée de l'administration, ayant son domicile à Paris, qui payera la pension annuelle par trimestre et d'avance.

Art. 9. La sortie des élèves est fixé à dix-huit ans; cependant les parents pourront les retirer avant cet âge, avec l'agrément de Notre grand-chancelier, si leur éducation est terminée ou si d'autres raisons l'exigent.

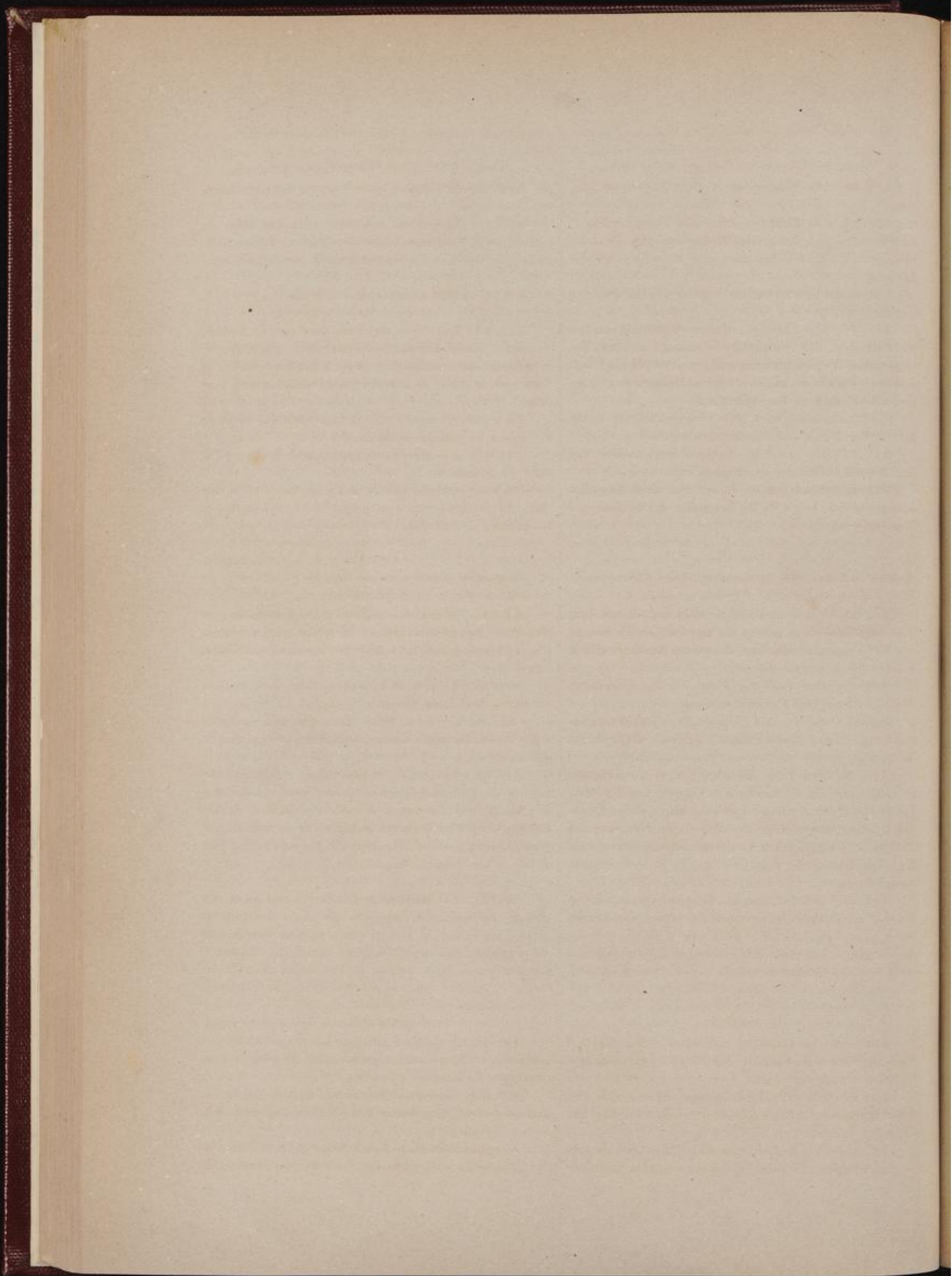


9



10





## Titel II.

*Von der Erziehung und vom Unterricht der Zöglinge.*

Art. 10. Die Religion ist die Grundlage des Unterrichts.

Art. 11. Die Zöglinge hören alle Tage die Messe, an Sonntagen und bekannten Festen das Hochamt, die Vespere und Christenlehre nach dem Fassungsgrade der Zöglinge.

Die Gottesdienste werden von den Zöglingen gesungen.

Art. 12. Die Zöglinge erhalten Unterricht im Lesen, Schreiben, der Arithmetik, Grammatik, Geschichte, Geographie, Weltbeschreibung und der gewöhnlichen Pflanzenlehre, sowie den zu ihrer guten Haltung und ihrer Gesundheit nöthigen Tanzunterricht.

Sie können auch, nach ihrer Geschicklichkeit, Unterricht in der Musik und im Zeichnen bekommen.

Art. 13. Die Zöglinge fertigen ihre Kleider und ihre Wäsche, sowie die des Hauses.

Man unterrichtet sie in allem, was einer Familienmutter nützlich ist, wie die Bereitung der Speisen und Wascharbeiten.

## Titel III.

*Besondere Bestimmungen des Kaiserlichen Hauses Napoleon von St. Denis.*

Art. 14. Vor dem Eintritte eines freiwilligen Zöglings oder Pensionärs zahlen die Angehörigen die Summe von 300 Francs, welche den Werth der Ausstattung ausmachen, die ihnen geliefert ist.

Art. 15. Der Preis der Pension eines freiwilligen Zöglings ist auf 900 Francs festgesetzt.

Derjenige der Pension eines Zöglings auf Kosten seiner Familie ist dieselbe Summe, zahlbar vierteljährlich im Voraus.

Art. 16. Der Preis der oben festgesetzten Pension ist vollständig auf die Kosten der Nahrung und Kleidung der Damen, der Zöglinge und Dienstboten, des Unterrichts, der Unterhaltung der Möbel, der Wäsche, des Tagelohns der Handwerker und Handwerkerinnen, auf die Unterhaltung der Gebäude und zu grossen Reparaturen verwendet.

Art. 17. Die Gehälter der Damen, Almosenpfleger, Aerzte, auswärtigen Lehrer und die Löhne der Dienstboten (Ausgaben, welche nicht in den Preis der Pension der Zöglinge begriffen sind) werden der Gegenstand eines besonderen Credits sein.

## Titel IV.

*Von den Damen.*

Art. 18. Das Haus ist von einer durch Uns auf Vorschlag des Grosskanzlers der Ehrenlegion ernannten Ober-Intendantin verwaltet.

Art. 19. Die Ober-Intendantin leistet im Augenblick ihrer Einführung in die Hände Unseres Grosskanzlers folgenden Eid:

„Ich schwöre vor Gott, dem Kaiser treu zu sein, die mir vorgeschriebenen Pflichten zu erfüllen und mich

## Titre II.

*De l'éducation et de l'instruction des élèves.*

Art. 10. La religion est la base de l'enseignement.

Art. 11. Les élèves entendent la messe tous les jours; il y a, les dimanches et fêtes reconnues, la grand' messe, les vêpres et une instruction à la portée des élèves.

Les offices sont chantés par les élèves.

Art. 12. Les élèves reçoivent des leçons de lecture, d'écriture, d'arithmétique, de grammaire, d'histoire, de géographie, de cosmographie et de botanique usuelle, et les leçons de danse nécessaires à leur maintien et à leur santé.

Elles peuvent aussi, suivant leur aptitude, recevoir des leçons de musique et de dessin.

Art. 13. Les élèves font leurs robes, leur linge et celui de la maison.

On leur enseigne tout ce qui peut être utile à une mère de famille, comme la préparation des aliments et les travaux de buanderie.

## Titre III.

*Dispositions spéciales à la maison impériale Napoléon de Saint-Denis.*

Art. 14. Avant l'entrée d'une élève gratuite ou pensionnaire, les parents payent la somme de trois-cents francs, représentant la valeur du trousseau qui lui est fourni.

Art. 15. Le prix de la pension d'une élève gratuite est fixé à neuf cents francs.

Celui de la pension d'une élève aux frais de sa famille est de la même somme, payable par trimestre et d'avance.

Art. 16. Le prix de la pension, fixé comme ci-dessus, est employé intégralement aux dépenses de nourriture et d'habillement des dames, des élèves et filles de service, d'instruction, d'entretien du mobilier, de la lingerie, de journées d'ouvriers et d'ouvrières, à l'entretien des bâtiments et aux grosses réparations.

Art. 17. Les traitements des dames, aumôniers, médecins, professeurs externes, et les gages des gens de service (dépenses qui ne sont pas comprises dans le prix de la pension des élèves), devront être l'objet d'un crédit spécial.

## Titre IV.

*Des Dames.*

Art. 18. La maison est régie par une surintendante nommée par Nous, sur la présentation de Notre grand-chancelier de la légion d'honneur.

Art. 19. La surintendante, au moment de son installation, prête, entre les mains de Notre grand-chancelier, le serment suivant:

„Je jure devant Dieu d'être fidèle à l'Empereur, de remplir les obligations qui me sont prescrites et de

„nicht der mir anvertrauten Gewalt anders zu bedienen, als Zöglinge zu bilden, anhängend ihrer Religion, dem Kaiser und ihren Eltern; jedem der Zöglinge eine zweite Mutter zu sein und sie durch das Beispiel der guten Sitten und der Arbeit auf ihre Pflichten als tugendhafte Gattin und gute Familienmutter, welche sie eines Tages zu erfüllen berufen sein werden, vorzubereiten.“

Art. 20. Es giebt 5 Würdenträgerinnen, 12 Damen 1. Klasse, 33 Damen 2. Klasse, 10 Damen Novizen, 10 Demoisellen Novizen und 20 Anwärterinnen zum Noviziat.

Art. 21. Die Würdenträgerinnen sind:

- 1) eine Inspectrice, welche im Hause nach der Ober-Intendantin Gewalt hat und dieselbe im Abwesenheits- oder Krankheitsfalle in allen ihren Obliegenheiten vertritt;
- 2) eine Directrice der Studien;
- 3) eine Oeconomien-Schatzmeisterin;
- 4) eine Verwalterin der Wäsche und Kleider;
- 5) eine Directrice der Krankenhäuser und der Apotheke.

Art. 22. Die Würdenträgerinnen bilden unter Vorsitz der Ober-Intendantin den Verwaltungsrath; die Stimme der Ober-Intendantin ist im Falle der Theilung entscheidend.

Art. 23. Die Damen der 1. und 2. Klasse, die Damen Novizen, die Demoisellen Novizen und die Anwärterinnen zum Noviziat erfüllen die Pflichten als Erzieherinnen, als Lehrerinnen der Musik, des Zeichnens, als Aufseherinnen der Klassen, Sprechsäle, Krankenhäuser etc.

Art. 24. Die Würdenträgerinnen, die Damen 1. und 2. Klasse, die Damen und Demoisellen Novizen und die Anwärterinnen zum Noviziat werden aus den Schülerinnen des Hauses genommen.

Es giebt nur eine Ausnahme in dem Fall, wo das Haus nicht die nöthigen Personen zu den verschiedenen Gattungen von Talenten und Verrichtungen zu liefern vermag.

Art. 25. Keine Dame oder Demoiselle kann in eine Klasse oder zu einem Grade befördert werden, ohne nach und nach durch die Klassen oder unteren Grade gegangen zu sein.

Art. 26. Die Anwärterinnen zum Noviziat werden mit Bewilligung der Eltern aus den Zöglingen erwählt, welche ihre Studien beendigt und das Alter von 18 Jahren erreicht haben.

Art. 27. Die Eleven, welche den Titel von Anwärterinnen beanspruchen, müssen vor dem Rath des Hauses, welchem 3 Damen 1. oder 2. Klasse beigesellt werden, eine Prüfung über alle Lehrgegenstände einschliesslich der Näharbeiten ablegen.

Art. 28. Der Erfolg der Prüfung wird dem Grosskanzler mitgetheilt, welcher, wenn er genügt, die Zulassung zur Anwartschaft ausspricht.

Art. 29. Die Demoisellen Novizen werden unter den Anwärterinnen nach wenigstens zweijährigem Dienste ausgewählt.

Art. 30. Die Damen Novizen werden unter den Demoisellen Novizen nach wenigstens zweijährigem Dienste

„ne me servir de l'autorité qui m'est confiée que pour former des élèves attachées à leur religion, à l'Empereur et à leurs parents; d'être, pour chaque élève, une seconde mère et de les préparer, par l'exemple des bonnes moeurs et du travail, aux devoirs d'épouse vertueuse et de bonne mère de famille qu'elles seront un jour appelées à remplir.“

Art. 20. Il y a cinq dignitaires, douze dames de première classe, trente-trois dames de deuxième classe, dix dames novices, dix demoiselles novices et vingt postulantes au noviciat.

Art. 21. Les dignitaires sont:

- 1) une inspectrice, qui a autorité dans la maison après la surintendante, et qui la remplace dans toutes ses fonctions, en cas d'absence ou de maladie;
- 2) une directrice des études;
- 3) une economie trésorière;
- 4) une dépositaire de la lingerie et de la roberie;
- 5) une directrice des infirmeries et de la pharmacie.

Art. 22. Les dignitaires, présidées par la surintendante, composent le conseil d'administration; la voix de la surintendante, en cas de partage, est prépondérante.

Art. 23. Les dames de première et de deuxième classe, les dames novices, les demoiselles novices et les postulantes au noviciat, remplissent les fonctions d'institutrices, de maîtresses de musique, de dessin, de surveillantes des classes, parloirs, infirmeries etc.

Art. 24. Les dignitaires, les dames de première et de deuxième classe, les dames et demoiselles novices et les postulantes au noviciat, sont prises parmi les élèves de la maison.

Il n'y a d'exception que dans le cas où la maison ne peut fournir les sujets nécessaires aux différents genres de talents ou de fonctions.

Art. 25. Aucune dame ou demoiselle ne peut être promue à une classe ou à un grade sans avoir passé successivement par les classes ou grades inférieurs.

Art. 26. Les postulantes au noviciat sont choisies, avec le consentement des parents, parmi les élèves qui, ayant terminé leurs études, ont atteint l'âge de dix-huit ans.

Art. 27. Les élèves qui demandent le titre de postulantes doivent passer devant le conseil de la maison, auquel seront adjointes trois dames de première ou de deuxième classe, un examen sur toutes les parties de l'enseignement, y compris les travaux d'aiguille.

Art. 28. Le résultat de l'examen est transmis au grand-chancelier, qui prononce, s'il y a lieu, l'admission au postulat.

Art. 29. Les demoiselles novices sont choisies parmi les postulantes ayant au moins deux années d'exercice.

Art. 30. Les dames novices sont choisies parmi les demoiselles novices ayant au moins deux années d'exer-



und nach Bestehen einer zweiten Prüfung, deren Modus und Programm Unser Grosskanzler bestimmen wird, erwählt.

Art. 31. Die Damen der 2. Klasse sind aus den Damen Novizen gewählt, nachdem sie wenigstens zwei Jahre gedient haben.

Art. 32. Die Damen 1. Klasse werden aus den Damen 2. Klasse erwählt, nachdem sie mindestens fünf Jahre gedient haben.

Art. 33. Die Würdenträgerinnen werden aus den Damen 1. Klasse nach wenigstens sechs Jahren Dienstzeit gewählt.

Art. 34. Behufs Ernennung von Damen und Demoisellen Novizen, von Damen 1. und 2. Klasse und von Würdenträgerinnen, stellen die zu einem Rath vereinigten Würdenträgerinnen drei Candidaten für jede offene Stelle vor; die Ober-Intendantin überreicht diese Vorschläge mit ihrem begründeten Gutachten Unserm Grosskanzler, welcher ernannt. Zur Unterstützung jedes Vorschlages wird ein Attest des Arztes en chef des Kaiserlichen Hauses über den Zustand und die geistige Geschicklichkeit der Concurrenten beigelegt.

Art. 35. Die Würdenträgerinnen, die Damen 1. und 2. Klasse und die Damen Novizen leisten in die Hände Unseres Grosskanzlers folgenden Eid:

„Ich schwöre vor Gott, dem Kaiser treu zu sein, die mir vorgeschriebenen Pflichten zu erfüllen, mit allen Mitteln beizutragen, die Zöglinge ihrer Religion, dem Kaiser und ihren Eltern zugethan zu bilden und der Frau Ober-Intendantin in Allem, was sie mir zum Dienste und zum Wohle des Kaiserlichen Hauses auftragen wird, zu gehorchen.“

Art. 36. Die Ober-Intendantin bezeichnet den Damen 1. und 2. Klasse, den Damen und Demoisellen Novizen die Verrichtungen, welche sie auszuüben haben, nachdem sie die Befehle Unseres Grosskanzlers eingeholt hat.

Art. 37. Die Ober-Intendantin, die Würdenträgerinnen, die Damen 1. und 2. Klasse, die Damen und Demoisellen Novizen wohnen allen Gottesdiensten bei und erfüllen im Hause in Gegenwart der Zöglinge alle Pflichten der Religion.

#### Titel V.

##### *Von der Decoration der Damen.*

Art. 38. Die Ober-Intendantin, die Damen, die Novizen und die Anwärterinnen des Kaiserlichen Hauses von St. Denis tragen die Ehreenauszeichnung, deren Form und Verzierungen hiernach beschrieben ist:

**Titel VII**  
**No. 6-s.** Ein Kreuz von vier weiss emaillirten Flügeln mit goldpolirten Strahlen in den Zwischenräumen und von der Kaiserlichen Krone überragt. Der Mittelpunkt ist ein emaillirtes Medaillon in ovaler Gestalt, darstellend die Jungfrau auf einem strahligen Goldgrund, mit blau emaillirtem Reif, der in goldenen Buchstaben diese Worte enthält: „Haus von St. Denis.“

Die andere Seite des Kreuzes ist vollständig in der Mitte blau emaillirt, und trägt die Worte in Gold: „Ehre

cice et qui auront subi un second examen, dont Notre grand-chancelier déterminera le mode et le programme.

Art. 31. Les dames de deuxième classe sont choisies parmi les dames novices ayant au moins deux années d'exercice.

Art. 32. Les dames de première classe sont choisies parmi les dames de deuxième classe ayant au moins cinq années d'exercice.

Art. 33. Les dignitaires sont choisies parmi les dames de première classe ayant au moins six années d'exercice.

Art. 34. Pour les nominations de dames et demoiselles novices, de dames de première et de deuxième classe, et pour celles de dignitaires, les dignitaires, réunies en conseil, présentent trois candidats par chaque place vacante; la surintendante transmet ces présentations, avec son avis motivé, à Notre grand-chancelier, qui nomme. Il est produit, à l'appui de chaque présentation, un certificat du médecin en chef de la maison impériale, sur la constitution et l'aptitude physique des concurrentes.

Art. 35. Les dignitaires, les dames de première et de deuxième classe et les dames novices prêtent entre les mains de Notre grand-chancelier le serment suivant:

„Je jure devant Dieu d'être fidèle à l'Empereur, de remplir les obligations qui me sont prescrites, de concourir de tous mes moyens à former des élèves attachées à leur religion, à l'Empereur et à leurs parents, et d'obéir à M<sup>me</sup> la surintendante dans tout ce qu'elle me commandera pour le service et le bien de la maison impériale.“

Art. 36. La surintendante assigne aux dames de première et de deuxième classe, aux dames et demoiselles novices, les fonctions qu'elles doivent exercer, après avoir pris les ordres de Notre grand-chancelier.

Art. 37. La surintendante, les dignitaires, les dames de première et de deuxième classe, les dames et demoiselles novices, assistent à tous les offices divins et remplissent, dans la maison, en présence des élèves, tous les devoirs de la religion.

#### Titre V.

##### *De la décoration des dames.*

Art. 38. La surintendante, les dames, les novices et les postulantes de la maison impériale de Saint-Denis, portent la distinction honorifique dont la forme et les ornements sont ci-après détaillés:

Croix à quatre branches émaillées de blanc, avec des rayons en or poli dans les entre-deux, et surmontée de la couronne impériale. Le centre est un médaillon de forme ovale, représentant la Vierge, émaillé sur un fond d'or rayonnant, avec la légende émaillée bleu, lettres réservées en or, et portant ces mots: „Maison de Saint-Denis.“

L'autre côté de la croix est émaillé bleu, en plein dans le milieu, portant ces mots réservés en or: „Honneur

und Vaterland“, und im Kreise: „Ehrenlegion“, gleichfalls auf blauem Grunde.

Das Kreuz ist von Silber für die Damen und Demoisellen Novizen, von Gold für die Ober-Intendantin, die Würdenträgerinnen und die Damen 1. und 2. Klasse.

Tafel VII Art. 39. Die Ober-Intendantin trägt das grosse

No. 6. Band der Ehrenlegion über der rechten Schulter nach der linken Seite, an dessen Ende die Decoration befestigt ist, deren Durchmesser 55 Millimeter beträgt.

No. 7. Die Würdenträgerinnen tragen die Decoration um den Hals, befestigt an einem Bande von der Breite derjenigen des Commandeurs der Ehrenlegion; der Durchmesser dieser Decoration ist 48 Millimeter.

Die Damen der 1. Klasse tragen die Decoration auf der linken Schulter, an dem Offizierbande der Ehrenlegion befestigt.

Die Damen der 2. Klasse tragen dieselbe Decoration am Ritterbande der Ehrenlegion auf der linken Schulter.

Die Damen Novizen tragen die Decoration in Silber am Ritterbande der Ehrenlegion auf der linken Schulter.

Die Demoisellen Novizen tragen dieselbe Decoration, aber ohne die Kaiserliche Krone.

No. 8. Die Decorationen der Damen 1. und 2. Klasse und der Novizen haben 40 Millimeter Durchmesser.

Die Anwärterinnen tragen allein das Band der Ritter der Ehrenlegion auf der linken Schulter.

Art. 40. Keine Dame kann die Decoration ausserhalb des Kaiserlichen Hauses tragen.

#### Titel VI.

*Von der inneren Einrichtung, der Polizei und der Disciplin.*

Art. 41. Es besteht ein Uniformkleid für die Damen und die Zöglinge, die Gehülfen, Dienstmädchen etc. Es ist auf Kosten des Hauses angeschafft; Unser Grosskanzler bestimmt dessen Stoff und Farbe.

Art. 42. Die Damen und Novizen essen an derselben Tafel, wie die Zöglinge. Die vereinigten Würdenträgerinnen nehmen ihre Mahlzeiten in dem Speisesaal hinter dem der Eleven ein. Die Ober-Intendantin allein kann einen besonderen Tisch haben.

Art. 43. Die Würdenträgerinnen, die Damen, die Novizen, die Zöglinge und die Dienstmädchen werden in getrennten und unterschiedenen Krankenhäusern gepflegt.

Es ist schlechterdings verboten, eine Kranke in den Zimmern oder in den Schlafsälen zu curiren.

Art. 44. Die Einfriedigung ist die Grenze für die Ober-Intendantin, die Damen, die Novizen und die Zöglinge.

Nichtsdestoweniger kann sich die Ober-Intendantin vom Kaiserlichen Hause mit Genehmigung Unseres Grosskanzlers entfernen, welcher auch, mit Ausnahme, den Würdenträgerinnen, Damen, Novizen und Zöglingen auf Grund des von der Ober-Intendantin vorgelegten begründeten Attestes des Arztes en chef des Etablissements, Gesundheits- oder Genesungs-Urlaub erteilt.

et Patrie“, et autour: „Légion d'honneur“, également sur fond bleu.

La croix est en argent pour les dames et demoiselles novices, en or pour la surintendante, les dignitaires et les dames de première et de deuxième classe.

Art. 39. La surintendante porte le grand ruban de la légion d'honneur, passant de l'épaule droite au côté gauche, et au bas duquel est attachée la décoration, dont le diamètre est de cinquante-cinq millimètres.

Les dignitaires portent la décoration en sautoir, attachée à un ruban de la largeur de celui de commandeur de la légion d'honneur; le diamètre de cette décoration est de quarante-huit millimètres.

Les dames de première classe portent la décoration à l'épaule gauche, attachée au ruban d'officier de la légion d'honneur.

Les dames de deuxième classe portent la même décoration à l'épaule gauche, attachée au ruban de chevalier de la légion d'honneur.

Les dames novices portent la décoration en argent, à l'épaule gauche, attachée au ruban de chevalier de la légion d'honneur.

Les demoiselles novices portent la même décoration, mais sans la couronne impériale.

Les décorations des dames de première et de deuxième classe et des novices ont quarante millimètres de diamètre.

Les postulantes portent seulement, à l'épaule gauche, le ruban de chevalier de la légion d'honneur.

Art. 40. Aucune dame ne peut porter la décoration à l'extérieur de la maison impériale.

#### Titre VI.

*Du régime intérieur, de la police et de la discipline.*

Art. 41. Il y a un costume uniforme pour les dames et les élèves, les aides, filles de service, etc. Il est fourni aux frais de la maison; Notre grand-chancelier en détermine l'étoffe et la couleur.

Art. 42. Les dames et les novices mangent à la même table que les élèves. Les dignitaires réunies prennent leurs repas au réfectoire, après celui des élèves. La surintendante seule peut avoir une table particulière.

Art. 43. Les dignitaires, les dames, les novices, les élèves et les filles de service sont soignées dans des infirmeries séparées et distinctes.

Il est expressément défendu de traiter aucune malade dans les chambres ou dans les dortoirs.

Art. 44. La clôture est de rigueur pour la surintendante, les dames, les novices et les élèves.

Néanmoins la surintendante peut s'absenter de la maison impériale avec l'autorisation de Notre grand-chancelier, qui accorde aussi, par exception, aux dignitaires, dames, novices et élèves, des congés de santé ou de convalescence, d'après des certificats motivés du médecin en chef de l'établissement, transmis par la surintendante.

Unser Grosskanzler kann gleicherweise Urlaub von kurzer Dauer für durch die Ober-Intendantin dargethane Familien-Angelegenheiten zugestehen, vorausgesetzt jedoch, dass der Dienst des Hauses nicht leidet.

Art. 45. Es giebt alle Jahre zwei Ferien: die ersten zu Ostern, deren Dauer acht Tage währt, und die zweiten im Monat August auf sechs Wochen.

Unser Grosskanzler regelt das Verhältniss, in welchem die Würdenträgerinnen, Damen und Novizen an diesen Ferien Theil nehmen können.

Art. 46. Es besteht ein Sprechsaal für die Würdenträgerinnen und ein anderer für die Damen.

Die Zöglinge haben einen eigenen Sprechsaal, beaufsichtigt durch eine besonders mit diesem Dienst beauftragte Dame.

Keine Dame des Kaiserlichen Hauses, mit Ausnahme der Ober-Intendantin und Inspectrice, darf in den Sprechsaal der Zöglinge eintreten.

Art. 47. Die Demoisellen Novizen, die Anwärterinnen und die Zöglinge sind nicht befugt, innerhalb des Sprechsaales jemand anderes, als ihren Vater und Grossvater, Mutter und Grossmutter zu sehen und in deren Mangel ihren Vormund und Vormünderin. Sie können ihre anderen Verwandten oder Freunde nur durch's Gitter sehen.

Art. 48. Wenn eine Demoiselle Novize, eine Anwärterin oder ein Zögling während ihres Aufenthalts im Hause von einer ansteckenden oder unheilbaren Krankheit befallen wird, wird sie ihrer Familie zurückgegeben.

Art. 49. Sobald eine Anwärterin oder ein Zögling schwere Fehler begeht, oder wenn sie durch ihre sittenlose Aufführung, ihre Eigenheit oder ihre bösen Neigungen ein schlechtes Beispiel gegen die gute Ordnung und die Disciplin des Kaiserlichen Hauses sein kann, wird Unser Grosskanzler auf das begründete Gutachten der Ober-Intendantin befehlen, dass sie sofort ihrer Familie zurückgegeben werde.

Art. 50. Sobald Damen oder Novizen in schwerer Weise gegen ihre Pflichten oder den Gehorsam gefehlt haben, lässt sie die Ober-Intendantin vor dem Rath des Kaiserlichen Hauses erscheinen, welcher sie in den Mitteln ihrer Vertheidigung hören wird; der Beschluss des Rathes wird an den Grosskanzler gesandt, welcher, wenn es nöthig ist, die Entlassung ausspricht.

Wenn es sich um die Würdenträgerinnen handelt, berichtet die Ober-Intendantin an Unsern Grosskanzler, welcher unter Unserer Genehmigung beschliessen wird.

Die Aufführung der Ober-Intendantin betreffend, wird Unser Grosskanzler nach Anstellung einer Untersuchung Unsere Befehle einholen.

Art. 51. Die Prinzen der Kaiserlichen Familie und vom Geblüt, der Erzbischof von Paris, Unser Grosskanzler und der General-Secretär der Grosskanzlei haben allein das Recht, in das Kaiserliche Haus einzutreten.

Keine andere Person kann ohne eine ausdrückliche Genehmigung Unseres Grosskanzlers darin eintreten.

Notre grand-chancelier peut également accorder des congés de courte durée pour des affaires de famille constatées par la surintendante, pourvu cependant que le service de la maison n'en souffre pas.

Art. 45. Il y a, tous les ans, deux vacances: les premières à Pâques, dont la durée est de huit jours; et les secondes, au mois d'août, dont la durée est de six semaines.

Notre grand-chancelier règle la proportion dans laquelle les dignitaires, dames et novices peuvent participer à ces vacances.

Art. 46. Il y a un parloir pour les dignitaires, et un autre pour les dames.

Les élèves ont un parloir particulier, surveillé par une dame, chargée spécialement de ce service.

Aucune dame de la maison impériale ne peut entrer dans le parloir des élèves, excepté la surintendante et l'inspectrice.

Art. 47. Les demoiselles novices, les postulantes et les élèves ne sont autorisées à voir, dans la partie intérieure du parloir, que leurs père et grand-père, mère et grand-mère, et, à leur défaut, leurs tuteur et tutrice. Elles ne peuvent voir leurs autres parents ou amis qu'à travers la grille.

Art. 48. Si une demoiselle novice, une postulante ou une élève est atteinte, pendant son séjour dans la maison, de maladies contagieuses ou incurables, elle est rendue à sa famille.

Art. 49. Lorsqu'une postulante ou une élève aura commis des fautes graves, ou si, par sa conduite habituelle, son caractère ou ses mauvaises dispositions, elle peut être d'un exemple nuisible au bon ordre et à la discipline de la maison impériale, Notre grand-chancelier, d'après l'avis motivé de la surintendante, ordonnera qu'elle soit rendue immédiatement à sa famille.

Art. 50. Lorsque des dames ou novices auront manqué d'une manière grave à leurs devoirs ou à la subordination, la surintendante les fera comparaître devant le conseil de la maison impériale, qui les entendra dans leurs moyens de défense; la délibération du conseil sera transmise à Notre grand-chancelier, qui prononcera, s'il y a lieu, le renvoi.

S'il s'agit de dignitaires, la surintendante en réfèrera à Notre grand-chancelier, qui statuera, sous Notre approbation.

En ce qui concerne la conduite de la surintendante, Notre grand-chancelier, après avoir fait une enquête, prendra Nos ordres.

Art. 51. Les Princes de la famille impériale et du sang, l'archevêque de Paris, Notre grand-chancelier et le secrétaire général de la grande-chancellerie, ont seuls le droit d'entrer dans la maison impériale.

Aucune autre personne ne peut y entrer sans une autorisation expresse de Notre grand-chancelier.

## Titel VII.

*Vom Verwaltungsrath, den Gehältern und Ausgaben.*

Art. 52. Das Gehalt der Ober-Intendantin ist festgesetzt auf . . . . . 9000 Fres.  
 das der Würdenträgerin-Inspectrice auf . . . . . 2400 „  
 das einer Würdenträgerin auf . . . . . 2000 „  
 das einer Dame 1. Klasse auf . . . . . 1200 „  
 das einer Dame 2. Klasse auf . . . . . 800 „  
 das einer Dame Novize auf . . . . . 400 „

Art. 53. Die Ausgaben des Kaiserlichen Hauses Napoleon von St. Denis werden alle zusammengestellt und durch Unseren Grosskanzler angewiesen.

Die Summen, bezüglich der Gehälter der Damen, Almosenpfleger, Aerzte, äusseren Lehrer und der Löhne der Dienstleute werden jeden Monat aus den Händen der Würdenträgerin, Oekonomie-Schatzmeisterin, bezahlt, welche beauftragt ist, die Vertheilung nach den Etats, welche durch die gemachten Vorschläge festgesetzt sind, vorzunehmen.

Die anderen Kosten des Kaiserlichen Hauses werden unmittelbar an die Berechtigten durch die Depositen- und Anweisungs-Kasse auf Vorzeigung von durch die Grosskanzlei bescheinigte Lieferscheine bezahlt.

Art. 54. Im Laufe des letzten Quartals jedes Jahres erlässt der Rath des Hauses die Vertheilungs-Etats der verschiedenen Massen der zu hoffenden Ausgaben des folgenden Jahres. Diese Etats werden der Genehmigung Unseres Grosskanzlers durch die Ober-Intendantin unterbreitet.

## Titel VIII.

*Filiale des Kaiserlichen Hauses Napoleon von St. Denis.*

Art. 55. Bei den Filialen des Kaiserlichen Hauses Napoleon von St. Denis sind die Kirchendienste durch die religiöse Verbrüderung, bestehend unter dem Namen: „Verbrüderung der Mutter Gottes“, zu versehen.

## Titel IX.

*Von den Jahrgeldern, Ausstattungen und anderen Ausgaben der Hülfs Häuser.*

Art. 56. Der Preis der Pension eines Frei-Zöglings oder Pensionärin ist auf 600 Francs jährlich festgesetzt. Das diese Pensionen übersteigende wird monatlich im Voraus auf Quittung der General-Oberin durch die Ehrenlegion bezahlt.

Art. 57. Die Grosskanzlei zahlt für die Frei-Zöglinge und die Eltern für die Pensionäre gleicherweise die Summe von 200 Francs, welche den Werth der durch die Filiale beschafften Ausstattung darstellen.

Art. 58. Es ist eine Summe von 40,000 Francs jährlich für die besonderen Ausgaben der Verbrüderung angewiesen. Dieser Posten wird monatlich im Voraus bezahlt.

Art. 59. Specielle Credits sind zugestanden für die Gehälter der Almosenpfleger, Aerzte, äusseren Lehrer und Dienstleute, sowie für Unterhaltung von Gebäuden und für grosse Reparaturen.

Art. 60. Die Zahl der vorhandenen Zöglinge ist

## Titre VII.

*Du conseil d'administration, des traitements et des dépenses.*

Art. 52. Le traitement de la surintendante est fixé à . . . . . 9000 Fres.  
 celui de la dignitaire inspectrice à . . . . . 2400 „  
 celui d'une dignitaire à . . . . . 2000 „  
 celui d'une dame de première classe à . . . . . 1200 „  
 celui d'une dame de deuxième classe à . . . . . 800 „  
 celui d'une dame novice à . . . . . 400 „

Art. 53. Les dépenses de la maison impériale Napoléon de Saint-Denis sont toutes liquidées et ordonnées par Notre grand-chancelier.

Les sommes relatives aux traitements des dames, aumôniers, médecins, professeurs externes, et aux gages des gens de service, sont versées, chaque mois, entre les mains de la dignitaire economie trésorière, qui est chargée d'en faire la répartition d'après des états qui sont émarqués par les parties prenantes.

Les autres dépenses de la maison impériale sont payées directement aux ayants droit par la caisse des dépôts et consignations, sur la présentation de lettres d'avis délivrées par la grande chancellerie.

Art. 54. Dans le courant du dernier trimestre de chaque année, le conseil de la maison impériale arrête les états de répartition, entre les diverses masses, des dépenses présumées de l'année suivante. Ces états sont soumis à l'approbation de Notre grand-chancelier par la surintendante.

## Titre VIII.

*Succursales de la maison impériale Napoléon de Saint-Denis.*

Art. 55. Les succursales de la maison impériale Napoléon de Saint-Denis sont desservies par la congrégation religieuse existant sous le nom de „Congrégation de la mère de Dieu“.

## Titre IX.

*Des pensions, trousseaux et autres dépenses des maisons succursales.*

Art. 56. Le prix de la pension d'un élève gratuite ou pensionnaire est fixé à six cents francs par an.

Le montant de ces pensions est payé par la légion d'honneur, par douzième et d'avance, sur quittance de la supérieure générale.

Art. 57. La grande chancellerie pour les élèves gratuites, et les parents pour les élèves pensionnaires, payent également la somme de deux cents francs, représentant la valeur du trousseau fourni par les succursales.

Art. 58. Il est alloué une somme de quarante mille francs par an pour les dépenses particulières de la congrégation. Cette allocation est payée mensuellement et d'avance.

Art. 59. Des crédits spéciaux sont accordés pour les traitements des aumôniers, médecins, professeurs externes et gens de service, et pour l'entretien des bâtiments et les grosses réparations.

Art. 60. Le nombre des élèves présentes est con-

alle Jahre durch revidirte, von der General-Oberin aufgestellte und von Unserm Grosskanzler beglaubigte États bestimmt.

Diese États setzen das am Ende des Jahres für die Pensionen der Zöglinge zu zahlende Rechnungssaldo fest.

Art. 61. Mittelst des auf gleiche Weise durch die Artikel 56, 57, 58 und 59 zugestandenen Credits werden alle Ausgaben der beiden Filiale bewirkt.

Art. 62. Die Rechnungen der Einnahmen und Ausgaben werden jeden Monat durch den Verwaltungsrath der Filiale abgeschlossen und Unserm Grosskanzler zur Genehmigung übergeben.

Art. 63. Die Ausgaben an Gehältern der Almosenpfleger, Aerzte und anderer, den Filialen angehöriger Personen und für Arbeiten zur Unterhaltung der Gebäude oder für grosse Reparaturen, werden durch Vermittelung der Grosskanzlei bezahlt.

Art. 64. Im Laufe des letzten Quartals jedes Jahres stellt der Verwaltungsrath der Filiale die Vertheilungs-Etats zwischen den verschiedenen Massen der voraussichtlichen Ausgaben des folgenden Jahres auf. Diese États werden durch die General-Oberin der Genehmigung Unseres Grosskanzlers unterstellt.

#### Titel X.

*Von der inneren Einrichtung, der Polizei und der Disciplin.*

Art. 65. Das Kostüm der Zöglinge ist einfach und ähnlich demjenigen, welches Unser Grosskanzler für die Zöglinge des Kaiserlichen Hauses Napoleon von St. Denis festgestellt haben wird.

Art. 66. Es sind unterschiedene und getrennte Krankenhäuser für die frommen Damen und die Zöglinge vorhanden.

Es ist ausdrücklich verboten, einen kranken Zögling in den Schlafsälen zu behandeln.

Art. 67. Die Einfriedigung ist die Grenze für die Zöglinge. Indessen kann Unser Grosskanzler Gesundheitsurlaub oder zur Genesung auf Grund motivirter, durch die General-Oberin vorgelegter Zeugnisse der Aerzte bewilligen.

Er kann auch Urlaub von kurzer Dauer zur Regelung von Familien-Angelegenheiten, wie sich's gebührt dargethan, zugestehen.

Art. 68. Die Zöglinge der Filiale geniessen dieselben Ferien, welche dem Kaiserlichen Hause Napoleon von St. Denis gemäss des Artikels 45 zugestanden sind.

Art. 69. Es giebt einen Sprechsaal für die Zöglinge, welche nur im Innern ihren Vater und Grossvater, Mutter und Grossmutter und, bei deren Tode, ihren Vormund und Vormünderin sehen.

Ihre übrigen Verwandten oder Freunde sehen sie nur durch's Gitter.

Art. 70. Wenn ein Zögling während seines Aufenthaltes in den Filialen von ansteckenden oder unheilbaren Krankheiten ergriffen wird, ist derselbe sogleich seiner Familie zurückzugeben.

Art. 71. Sobald ein Zögling grobe Fehler begeht, wird Unser Grosskanzler auf den Bericht der General-Oberin die definitive Entlassung anordnen.

staté, tous les ans, par des états de revue dressés par la supérieure générale et visés par Notre grand-chancelier.

Ces états déterminent le solde à payer, en fin d'année, pour les pensions des élèves.

Art. 61. Au moyen des crédits accordés conformément aux articles 56, 57, 58 et 59, il est pourvu à toutes les dépenses des deux succursales.

Art. 62. Les comptes des recettes et des dépenses sont arrêtés chaque mois par le conseil d'administration des succursales et transmis à Notre grand-chancelier pour être soumis à son approbation.

Art. 63. Les dépenses pour traitements des aumôniers, médecins et autres personnes attachées aux succursales, et pour travaux d'entretien des bâtiments ou grosses réparations sont payées par les soins de la grande chancellerie.

Art. 64. Dans le courant du dernier trimestre de chaque année, le conseil d'administration des succursales, arrête les états de répartition, entre les diverses masses, des dépenses présumées de l'année suivante. Ces états sont soumis, par la supérieure générale, à l'approbation de Notre grand-chancelier.

#### Titre X.

*Du régime intérieur, de la police et de la discipline.*

Art. 65. Le costume des élèves est uniforme et semblable à celui que Notre grand-chancelier aura arrêté pour les élèves de la maison impériale Napoléon de Saint-Denis.

Art. 66. Il y a des infirmeries distinctes et séparées pour les dames religieuses et les élèves.

Il est expressément interdit de traiter aucune élève malade dans les dortoirs.

Art. 67. La clôture est de rigueur pour les élèves. Cependant Notre grand-chancelier peut accorder des congés de santé ou de convalescence, d'après les certificats motivés des médecins transmis par la supérieure générale.

Il peut aussi accorder des congés de courte durée pour des affaires de famille dûment constatées.

Art. 68. Les élèves des succursales jouissent des mêmes vacances accordées à la maison impériale Napoléon de Saint-Denis, conformément à l'article 45.

Art. 69. Il y a un parloir pour les élèves, qui ne sont autorisées à voir dans la partie intérieure que leurs père et grand-père, mère et grand'mère, et, à leur défaut, leurs tuteur et tutrice.

Elles ne voient leurs autres parents ou amis qu'à travers la grille.

Art. 70. Si une élève est atteinte, pendant son séjour dans les succursales, de maladies contagieuses ou incurables, elle est rendue immédiatement à sa famille.

Art. 71. Lorsqu'une élève aura commis des fautes graves, Notre grand-chancelier, sur le rapport de la supérieure générale, ordonnera sa sortie définitive.

Art. 72. Niemand kann in das Innere der Filiale eintreten, mit Ausnahme der Personen, welche das Recht haben, in das Innere des Kaiserlichen Hauses Napoleon von St. Denis, wie es im Artikel 51 gesagt ist, einzudringen.

Art. 73. Alle Bestimmungen der Decrete, Befehle und Reglements, welche dem gegenwärtigen Statut entgegenstehen, werden aufgehoben.

Art. 74. Unser Staats-Minister und Unser Grosskanzler des Kaiserlichen Ordens der Ehrenlegion, jeder, soweit es ihn betrifft, sind mit der Ausführung des gegenwärtigen Decrets beauftragt.

Geschehen im Palast von Saint Cloud, den 14. August 1857.

Napoleon.

Für die Vollziehung  
der Grosskanzler des Kaiserlichen  
Ordens der Ehrenlegion  
**Herzog v. Plaisance.**

Durch den Kaiser  
der Staats-Minister  
**Achilles Fould.**

#### Die Militär-Medaille,

erwähnt Seite 250 des Hauptwerks und dargestellt Tafel IX No. 12 und 13, ist nach dem ursprünglichen Modell gezeichnet, seitdem aber verändert und wird jetzt in der auf abgedruckten Form verliehen.

Tafel VII  
No. 9-10.

#### Kreuze der Feldprediger.

Die bei den französischen Militär-Behörden angestellten Feldprediger sind durch die Königliche Ordonnanz vom 1. October 1814 eingesetzt.

Sie hören in diesen Amtsverrichtungen nicht auf, einen Theil der Geistlichkeit der Diözese zu bilden, welcher sie angehören, und von der Autorität des Prälaten abzuhängen, der diese verwaltet.

Sie sind mit einem Worte nur der Militär-Verwaltung zur Ausführung eines zeitweisen Auftrages überwiesen.

Die bei der Armee im Felde anzustellenden Prediger werden durch ihre geistlichen Vorgesetzten für diesen besonderen Dienst vorgeschlagen, nach dessen Beendigung sie in ihren Kirchensprengel zurückkehren.

Bei Ausübung der Amtshandlungen im Innern oder bei der Armee tragen die Militärprediger die durch folgendes Gesetz bestimmte Amtstracht und Ehrenzeichen.

#### Königlicher Befehl,

*nach welchem bei jedem Militär-Hospital ein Prediger  
angestellt werden soll.*

Im Schloss der Tuileries, den 1. October 1814.

Wir, *Louis*, von Gottes Gnaden König von Frankreich und Navarra, haben: in Erwägung, dass die Bestimmungen Unserer Vorfahren den Militär-Hospitälern Prediger überwiesen, deren Pflichten darin bestanden, die Kranken in den Gesinnungen der Religion zu erhalten, sie ihre Pflicht-

Art. 72. Aucune personne ne peut entrer dans l'intérieur des succursales, à l'exception de celles qui ont le droit de pénétrer dans l'intérieur de la maison impériale Napoléon de Saint-Denis, comme il a été dit à l'article 51.

Art. 73. Sont abrogées les dispositions des décrets, ordonnances et règlements contraires au présent statut.

Art. 74. Notre ministre d'état et Notre grand chancelier de l'ordre impérial de la légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 14 Août 1857.

Napoléon.

Pour l'exécution  
le grand chancelier de l'ordre impérial  
de la légion d'honneur,  
**Due de Plaisance.**

Par l'Empereur  
le ministre d'état,  
**Achille Fould.**

#### La médaille militaire

mentionnée pag. 250 dans l'oeuvre principale et présentée table IX no. 12 et 13, est dessinée d'après le modèle primitif; elle a été depuis modifiée; elle est décernée maintenant selon la forme indiquée table VII no. 9 et 10.

#### Croix des aumôniers.

Les aumôniers attachés aux établissements militaires ont été institués par l'ordonnance royale du 1<sup>er</sup> Octobre 1814.

Ils ne cessent pas, dans ces fonctions, d'appartenir au clergé du diocèse dont ils font partie et de relever de l'autorité du prélat, qui l'administre.

Ils ne sont, en un mot, que prêtés à l'administration de la guerre pour l'accomplissement d'une mission temporaire.

Les aumôniers attachés aux armées en campagne sont présentés par leurs supérieurs ecclésiastiques pour ce service spécial à la fin duquel ils rentrent dans leurs diocèses.

Dans l'exercice des fonctions qu'ils remplissent soit à l'intérieur, soit à l'armée, les aumôniers militaires portent le costume et les insignes réglés par l'arrêté suivant.

#### Ordonnance du Roi

*portant qu'il sera attaché un aumônier à chacun des hôpitaux militaires.*

Au château des Tuileries, le 1<sup>er</sup> Octobre 1814.

*Louis*, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre; considérant que les ordonnances de Nos prédécesseurs attachaient aux hôpitaux militaires des aumôniers dont les fonctions avaient pour objet d'entretenir les malades dans les sentiments de la religion, de leur en faire

ten ausüben zu lassen und ihnen die Hülfen und Tröstungen zu gewähren, dass die Grundsätze einer vernünftigen Sittlichkeit die Wiederherstellung dieser weisen und heilsamen Einrichtung erfordern, auf den Bericht Unseres Minister-Staats-Secretärs des Kriegs-Departements befohlen und verordnen:

Art. 1. Es wird bei jedem bestehenden oder zu errichtenden Militär-Hospital ein Prediger angestellt.

Art. 2. Unser Minister-Staats-Secretär des Departements des Innern bezeichnet Unserem Minister-Staats-Secretär des Krieges die Geistlichen, welche zur Erfüllung dieser Pflichten von ihren Bischöfen werden gewählt werden.

Art. 3. Das Gehalt jedes Predigers wird nach dem Vermögen jedes Hospitals durch Unseren Minister-Staats-Secretär des Krieges festgesetzt, darf aber in jedem Falle weder 1500 Francs übersteigen, noch geringer als 400 Francs sein.

Art. 4. Die Prediger werden mit diesem Gehalt auf die Fonds des Kriegs-Ministerii, Kapitel „Hospitaler“ übernommen.

Art. 5. Unsere Minister-Staats-Secretäre der Departements des Innern und des Krieges sind mit der Ausführung der gegenwärtigen Ordonnanz, welche im Gesetzblatt abgedruckt ist, beauftragt.

Gegeben zu Paris, den 1. October 1814.

(gez.) Louis.

Durch den König:

Der Minister-Staats-Secretär des Krieges

(gez.) Graf Dupont.

Befehl des Kriegs-Ministers,

der die Amtstracht, den Rang und die Militär-Ehren bestimmt, welche den bei der Orient-Armee angestellten Feldpredigern zukommen.

Paris, den 24. April 1854.

Der Marschall von Frankreich, Minister-Staats-Secretär des Kriegs-Departements verfügt angesichts des Decrets vom 10. März pr., was folgt:

Art. 1. Die Ober-Feldprediger und andere Beamte der Landarmee tragen das geistliche Gewand, den Leibrock oder das Leibröckchen.

Zur Zeit des Empfanges und der Besuche tragen sie den Leibrock mit dem Gürtel, den kleinen Mantel und die Schuhe mit Schnallen.

Art. 2. Als Auszeichnung ihrer Amtsverrichtungen, welche sie ausüben, tragen sie, und zwar:

- No. 1. der Ober-Feldprediger das Kreuz in blauer Emaille um den Hals an einem Bande grün und Silber; Eicheln, gleichfalls grün und Silber, am Hut und Gürtel;
- No. 2. die anderen Feldprediger das Kreuz von Silber an einem grünen Bande um den Hals, grüne Eicheln am Hut und Gürtel. \*)

\*) Durch eine ministerielle Erläuterung vom 22. November 1858, im selben Bureau erlassen, ist gesagt:

dass in Zukunft das Kreuz des Ober-Feldpredigers und das der anderen Feldprediger um den Hals an einem schwarzen, mit orange Seitenstreifen von 3 Centimeter Breite versehenen Bande getragen werden soll.

No. 3.

praktieren die Pflichten, und de leur en administrer les secours et les consolations; que les principes d'une saine morale réclament le rétablissement de cette sage et salutaire institution; sur le rapport de Notre ministre secrétaire d'état au département de la guerre, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

Art. 1er. Il sera attaché un aumônier à chacun des hôpitaux militaires existants ou à créer.

Art. 2. Notre ministre secrétaire d'état au département de l'intérieur désignera à Notre ministre secrétaire d'état de la guerre les ecclésiastiques qui auront été choisis par leurs évêques pour remplir ces fonctions.

Art. 3. Le traitement de chaque aumônier sera déterminé par Notre ministre secrétaire d'état de la guerre, suivant la force de chaque hôpital; mais, dans aucun cas, il ne pourra excéder quinze cents francs par an, ni être moindre de quatre cents francs.

Art. 4. Les aumôniers seront payés de ce traitement sur les fonds du ministère de la guerre, chapitre des hôpitaux.

Art. 5. Nos ministres secrétaires d'état aux départements de l'intérieur et de la guerre, sont chargés de l'exécution de la présente ordonnance, qui sera insérée au bulletin des lois.

Donné à Paris, le 1er Octobre 1814.

(signé) Louis.

Par le Roi:

le ministre secrétaire d'état de la guerre

(signé) Le Comte Dupont.

Ordonnance du ministre de la guerre,

qui règle le costume, le rang et les honneurs militaires qui conviennent aux aumôniers attachés à l'armée d'Orient.

Paris, le 24 Avril 1854.

Le maréchal de France, ministre secrétaire d'état au département de la guerre, vu le décret du 10 Mars dernier, arrête ce qui suit:

Art. 1er. Les aumôniers supérieurs et autres attachés à l'armée de terre porteront le costume ecclésiastique, la soutane ou la soutanelle.

Lors des réceptions et visites, ils porteront la soutane avec la ceinture, le petit manteau et les souliers à boucles.

Art. 2. Comme marque distinctive des fonctions qu'ils exercent, ils porteront, savoir:

l'aumônier supérieur la croix en émail bleu, suspendue au cou par un cordon vert et argent, glands également verts et en argent au chapeau et à la ceinture;

les autres aumôniers la croix en argent suspendue au cou par un cordon vert, glands verts au chapeau et à la ceinture. \*)

\*) Par une décision ministerielle en date du 22 Novembre 1858, émanée du même bureau, il est dit:

qu'à l'avenir la croix de l'aumônier supérieur et celle des autres aumôniers seront portées suspendues au cou par un ruban noir liséré orange de la largeur de trois centimètres.

Das Kreuz soll in Gestalt wie im Maasse dem hier beigefügten Modell ähnlich sein.

Art. 3. Der Ober-Feldprediger nimmt den Rang des Bataillons-Chefs ein, die anderen Feldprediger den der Capitaine.

Sie erhalten die mit diesen Graden verbundenen militärischen Ehrenbezeichnungen.

Der Marschall von Frankreich, Minister-Staats-Secretär des Krieges  
(gez.) **Vallant.**

- Tafel **VIII** Die Kreuze der Marine-Prediger haben ganz gleiche
- No. 4. Form, nur statt des Kranzes in den Winkeln gekrönte Anker und werden getragen:
- No. 5. vom Ober-Prediger am blauen Bande mit weissen Randstreifen;
- No. 6. von den anderen Predigern an einem etwas hellblauen Bande.

#### St. Helena-Medaille.

Mit Ausnahme der kleinen Zahl von Soldaten, welche die Decoration der Ehren-Legion erhalten hatten, hatte die Masse der Vertheidiger der nationalen Unabhängigkeit von 1792 bis 1815 kein Zeichen des Interesses und der Auszeichnung Seitens der verschiedenen Regierungen, welche sich nach und nach an der Spitze des Volkes befunden, empfangen.

Die Stiftung einer Erinnerungs-Medaille an den grossen Volkskampf Frankreichs gegen Europa war ein guter Gedanke; sie vereinigte, indem sie solche verallgemeinerte, alle Aufopferungen, denen das Vaterland ein Andenken schuldet. Man kann allemal beklagen, dass man dieser Medaille ein Ansehen gegeben hat, welches sie armselig im Knopfloch erscheinen lässt.

Durch ein Decret vom 12. August 1857, eingedrückt im Moniteur vom 13. August, wurde sie in folgenden Ausdrücken gestiftet.

Wir, *Napoleon*, von Gottes Gnaden und durch den Willen des Volkes Kaiser der Franzosen, Allen, die es lesen und lesen werden einen Gruss! indem Wir durch eine besondere Auszeichnung die Militärs ehren wollen, welche unter den Fahnen Frankreichs in den grossen Kriegen von 1792 bis 1815 gefochten haben, haben verordnet und verfügen, was folgt:

- Art. 1. Eine Erinnerungs-Medaille ist allen den französischen Militärs und Fremden der Armeen zu Lande und zu Wasser, verliehen, welche unter Unseren Fahnen von 1792 bis 1815 gefochten haben. Diese Medaille ist
- No. 7. von Bronze und trägt auf einer Seite das Bildniss des Kaisers, auf der andern als Inschrift: „Feldzüge von 1792 bis 1815, den Gefährten seines Ruhmes, sein letzter Gedanke, 5. Mai 1821.“

Sie wird im Knopfloch an einem grün und rothen Bande getragen.

Art. 2. Unser Staats-Minister und der Grosskanzler etc. Geschehen im Palast von Saint Cloud, den 12. August 1857.

**Napoleon.**

Durch den Kaiser: der Staats-Minister  
**Achilles Fould.**

La croix, tant en forme qu'en proposition, sera conforme au modèle ci-annexé.

Art. 3. L'aumônier supérieur prendra rang avec les chefs de bataillon, les autres aumôniers avec les capitaines.

Ils recevront les honneurs militaires attachés à ces grades.

Le maréchal de France, ministre secrétaire d'état de la guerre  
(signé) **Vallant.**

Les croix des aumôniers de la marine sont de forme tout égale, seulement elles ont, au lieu de la couronne dans les cantons, des ancres couronnées, et sont portées: de l'aumônier supérieur, au ruban bleu à raies blanches;

des autres aumôniers à un ruban un peu clair-bleu.

#### Médaille St. Hélène.

À l'exception du petit nombre de militaires qui avaient reçu la décoration de la légion d'honneur, la masse des défenseurs de l'indépendance nationale de 1792 à 1815 n'avait obtenu aucune marque d'intérêt et de distinction de la part des divers gouvernements qui s'étaient successivement trouvés à la tête de la nation.

La création d'une médaille commémorative de la grande lutte nationale de la France contre l'Europe a été une bonne pensée; elle groupe, en les généralisant, tous les dévouements auxquels la patrie doit un souvenir. On peut regretter, toutefois, qu'on ait donné à cette médaille un aspect qui la rend assez triste à la boutonnière.

C'est par un décret du 12 Août 1857, inséré au Moniteur le 13 Août, qu'elle fut instituée. En voici les termes.

*Napoléon*, par la grâce de Dieu et la volonté nationale Empereur des Français, à tous présents et à venir salut: Voulant honorer par une distinction spéciale les militaires qui ont combattu sous les drapeaux de la France dans les grandes guerres de 1792 à 1815, avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Une médaille commémorative est donnée à tous les militaires français et étrangers des armées de terre et de mer qui ont combattu sous Nos drapeaux de 1792 à 1815. Cette médaille sera en bronze et portera, d'un côté, l'effigie de l'Empereur; de l'autre, pour légende: „Campagnes de 1792 à 1815 — à ses compagnons de gloire, sa dernière pensée, 5 Mai 1821.“

Elle sera portée à la boutonnière, suspendue par un ruban vert et rouge.

Art. 2. Notre ministre d'état et le grand chancelier etc. Fait au palais de Saint-Cloud, le 12 Août 1857.

**Napoléon.**

Par l'Empereur: le ministre d'état  
**Achille Fould.**



Erinnerungs-Medaille an den Feldzug in Italien 1859.

Der Kaiser von Oesterreich bedrohte mit einer Invasion das Königreich *Victor Emanuel's*, indem er eine ansehnliche Macht am Ufer des Ticino vereinigte. Italien setzte sich in den Vertheidigungszustand und Frankreich beobachtete die sich vorbereitenden Ereignisse. England, den Streit voraussehend, machte einen Vorschlag zur Entwaffnung Behufs Ordnung der italienischen Frage. Frankreich beeilte sich, dieser Massregel in Uebereinstimmung mit Russland und Preussen beizutreten, aber Oesterreich, welches die Annahme dieser friedlichen Massregeln zurückwies, sandte an *Victor Emanuel* ein gebieterisches Ultimatum, nach welchem er unverzüglich zu entwaffnen habe.

Das war der von ihm gewollte Krieg und gegen einen Feind, der nicht im Stande war, ihm zu widerstehen.

Die Unschlüssigkeit des österreichischen Generals Giulay, welcher, nachdem er Piemont eingenommen hatte, sich zurückzog, rettete Italien; dieselbe liess den Franzosen Zeit, den Italienern zu Hilfe zu kommen, welche sie mit grossen Freudenbezeugungen bewillkommneten.

Die Ehre des ersten Zusammenstosses mit dem Feinde war der Division des Generals Forey vorbehalten, dessen Tapferkeit von neuem das Dorf Montebello berühmt machte. Der Brigade-General Beurré fand daselbst einen ruhmvollen Tod.

Den 30. und 31. Mai trug *Victor Emanuel*, unterstützt durch das 3. Zouaven-Regiment, über die Oesterreicher den Sieg von Palestro davon.

Die verbündete Armee, den Feind auf seinem Rückzuge verfolgend, fand sich am Ticino aufgehalten.

Die Kaiserliche Garde schlug am 2. Juni drei Brücken nahe von Turbigo; ein Angriff der Oesterreicher ward am nächsten Morgen nachdrücklich zurückgewiesen.

Der General Mac-Mahon richtete sich, nachdem er den Fluss überschritten, auf Magenta, welches der Kaiser *Napoleon* mit dem Gros der Armee durch einen andern Marsch erreichte.

Frankreich errang einen neuen Sieg in dieser gefährlichen Schlacht von Magenta, wo die Tapferkeit der Kaiserlichen Garde die österreichischen Massen bis zur Ankunft der Division Mac-Mahon aufhielt, welche durch eins der geschicktesten Manöver über den Gewinn des Gefechts entschied. Die Strasse nach Mailand war offen und die beiden verbündeten Fürsten zogen daselbst als Sieger ein.

Am 8. Juni erreichte der Marschall Baragey-d'Hilliers, Commandant des 1. Corps, nachdem er die Oesterreicher zu Melagnano (Marignan) durch die Divisionen Bazaine und Lamirault hatte angreifen lassen, einen Erfolg, welcher den Verbündeten Pavia, Parma, Modena und Reggio öffnete.

Am 28. Juni sahen sich die beiden Armeen einander gegenüber, ohne dass, von beiden Seiten, die Generalstäbe vermutheten, dass man in so geringer Entfernung stand. Die Oesterreicher hatten die festen Plätze von Cavrina und Solferino inne. Die Kriegskunst hatte wenig Antheil an diesem Siege und war, so zu sagen, auf einigen Punkten eine „Soldatenschlacht,“ aber eine blutige Schlacht, die einen ganzen Tag währte, gegen einen Feind, der

Médaille commémorative de la campagne d'Italie 1859.

L'Empereur d'Autriche, en réunissant une puissante armée sur les bords du Tésin, menaçait d'une invasion le royaume de *Victor-Emanuel*. L'Italie se mettait sur la défensive et la France avait les yeux ouverts sur les événements qui se préparaient. L'Angleterre, à la vue d'un conflit prochain, fit une proposition de désarmer pour le règlement de la question italienne. La France s'empressa d'adhérer à cette mesure, de concert avec la Russie et la Prusse; mais l'Autriche, qui refusait d'accepter cette mesure pacifique, adressa au Roi *Victor-Emanuel* un ultimatum impérieux pour qu'il eût à désarmer immédiatement.

C'était la guerre qu'elle voulait et contre un ennemi qui n'était pas en mesure de lui résister.

L'hésitation du général autrichien Giulay qui, après avoir envahi le Piémont, s'était retiré, sauva l'Italie; elle donnait aux Français le temps d'arriver au secours des Italiens, qui les accueillirent avec de grandes démonstrations de joie.

L'honneur du premier engagement avec l'ennemi était réservé à la division du général Forey, dont la valeur illustra de nouveau le village de Montebello. Le général de brigade Beurré y trouva une mort glorieuse.

Le 30 et 31 Mai *Victor-Emanuel*, soutenu par le 3<sup>e</sup> zouaves, remporta sur les Autrichiens la victoire de Palestro.

L'armée alliée, poursuivant l'ennemi dans sa retraite, se trouva arrêtée devant le Tésin.

La garde impériale jeta, le 2 Juin, trois ponts près de Turbigo; une attaque des Autrichiens fut vigoureusement repoussée le lendemain.

Le général Mac-Mahon, ayant passé le fleuve se dirigea sur Magenta, qu'atteignait l'Empereur *Napoléon* avec le gros de l'armée, par un autre point.

La France trouva une nouvelle victoire dans cette périlleuse bataille de Magenta, où la valeur de la garde impériale contint les masses autrichiennes jusqu'à l'arrivée de la division Mac-Mahon, qui, par une tactique des plus habiles, décida du gain de ce combat. La route de Milan était ouverte et les deux souverains alliés y entrèrent en triomphateurs.

Le 8 Juin, le maréchal Baragey-d'Hilliers, commandant du 1<sup>er</sup> corps, ayant fait attaquer les Autrichiens à Melagnano (Marignan) par les divisions Bazaine et Lamirault, obtenait un succès qui ouvrait aux alliés Pavia, Parme, Modène et Reggio.

Le 28 Juin, les deux armées se trouvèrent en présence sans que, des deux côtés, les états-majors se fussent doutés qu'on était à si peu de distance. Les Autrichiens occupaient les fortes positions de Cavrina et de Solferino. La stratégie eut peu de part à cette victoire et ce fut pour ainsi dire sur quelques points „une bataille de soldats,“ mais bataille sanglante qui dura tout un jour contre un ennemi se défendant avec le plus grand courage et

sich mit dem grössten Muth vertheidigte und das Feld nur räumte, nachdem er die Verbündeten grosse Verluste hatte erleiden lassen.

Der König *Victor Emanuel* liess unmittelbar darauf Peschiera angreifen, eine Stadt des Festungsvierecks, am Garda-See gelegen. Aber ein grosses Hinderniss, aus Deutschland gekommen, setzte sich der Erfüllung des Wunsches des Kaisers entgegen. Alle kleinen Fürsten vereinigten sich mit Preussen gegen Frankreich und erklärten Venetien als deutschen Bundesstaat.

Ein Waffenstillstand, geschlossen zu Villafranca den 7. Juli zwischen beiden Kaisern, war die Einleitung des Friedens.

Der französischen Expedition in Italien im Jahre 1859 ist eine, durch das folgende Decret gestiftete Erinnerungs-Medaille gewidmet:

Wir, *Napoleon*, durch die Gnade Gottes und den Volkswillen Kaiser der Franzosen, Allen, die es lesen und lesen werden, einen Gruss! haben auf den Vortrag Unserer Staatsminister des Krieges und der Marine verfügt und bestimmen, was folgt:

Art. 1. Es ist eine Gedächtniss-Medaille an den Feldzug in Italien gestiftet.

Art. 2. Die Medaille ist von Silber und hat 27 Millimeter Durchmesser. Sie trägt auf der einen Seite das

Tafel VIII Brustbild des Kaisers mit diesen Worten als Umschrift:

No. 9. „*Napoleon III. Kaiser*“ (Empereur) und auf der

No. 10. anderen Seite als Inschrift die Namen: „*Montebello, Palestro, Turbigo, Magenta, Marignan, Solferino*“ und als Umschrift die Worte: „*Feldzug von Italien 1859*“ (Campagne d'Italie).

Dieses Medaillon ist auf beiden Seiten durch einen erhabenen Lorbeerkranz eingefasst.

Art. 3. Die Soldaten und Seefahrer, welche die Medaille erlangt haben werden, tragen solche auf der linken Brust an einem roth- und weissgestreiften Bande befestigt.

Art. 4. Die Medaille wird auf den Vorschlag der Minister des Krieges und der Marine allen Soldaten und Seefahrern, welche dem Feldzuge in Italien beigewohnt haben, durch den Kaiser verliehen.

Art. 5. Unsere Staatsminister des Krieges und der Marine sind, jeder soweit es ihn betrifft, mit Ausführung des gegenwärtigen Decrets beauftragt, welches in die Sammlung der Gesetze aufgenommen wird.

Geschehen im Palast zu Saint Cloud, den 11. August 1859.

(gez.) *Napoleon.*

Durch den Kaiser: der Staatsminister  
**Achilles Fould.**

Erinnerungs-Medaille an die Expedition von China.

Im Juni 1858 führte eine See-Expedition ein durch Lord Elgin befehligtes englisches Geschwader und ein französisches Geschwader, welches der Senator, Baron Gros, als Gesandter führte, an die Küsten von China.

Diese doppelte Expedition hatte den Vertrag von

n'abandonnant le terrain qu'après avoir fait subir de grandes pertes aux alliées.

Le Roi *Victor-Emanuel* fit attaquer immédiatement Peschiera, une des villes du quadrilatère, située sur le lac de Garde. Mais un grand obstacle venu de l'Allemagne s'opposait à l'accomplissement du vœu de l'Empereur. Tous les petits souverains faisaient avec la Prusse chorus contre la France, et déclaraient la Vénétie une dépendance de la Confédération germanique.

Une suspension d'armes, arrêtée à Villafranca le 7 Juillet entre les deux Empereurs, devint le prélude de la paix.

L'expédition française d'Italie de l'année 1859 se trouve consacrée par une médaille commémorative instituée en vertu du décret suivant:

*Napoléon*, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut! sur le rapport de Nos ministres d'état de la guerre et de la marine, avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Il est créé une médaille commémorative de la campagne d'Italie.

Art. 2. La médaille sera en argent et du module de 27 millimètres. Elle portera d'un côté l'effigie de l'Empereur avec ces mots en légende: „*Napoléon III. Empereur*“ et de l'autre côté en inscription, les noms: „*Montebello, Palestro, Turbigo, Magenta, Marignan, Solferino*, et en légende les mots: *Campagne d'Italie 1859.*“

Ce médaillon sera encadré par une couronne de laurier formant relief de deux côtés.

Art. 3. Les militaires et marins, qui auront obtenu la médaille, la portent attachée par un ruban rayé rouge et blanc, sur le côté gauche de la poitrine.

Art. 4. La médaille est accordée par l'Empereur, sur la proposition des ministres de la guerre et de la marine, à tous les militaires et marins qui auront fait la campagne d'Italie.

Art. 5. Nos ministres d'état de la guerre et de la marine sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 11 Août 1859.

(signé) *Napoléon.*

Par l'Empereur: le ministre d'état  
**Achille Fould.**

Médaille commémorative de l'expédition de Chine.

En Juin 1858, une expédition maritime amenait sur les côtes de la Chine une escadre anglaise commandée par Lord Elgin et une escadre française qui conduisait comme ambassadeur le baron Gros, sénateur.

Cette double expédition eut pour résultat le traité de

Tien-tsin zum Resultat, geschlossen im Juni 1858, dessen Ratification später erfolgen sollte. Aber ein Jahr nachher waren die Bevollmächtigten von Frankreich und England der Gegenstand eines Angriffs, vor welchem sie der ganz friedliche Charakter ihrer Sendung schützen sollte.

Die Beleidigung war schwer und eine Genugthuung für nothwendig erachtet. Lord Elgin und Baron Gros wurden 1860 mit einem sich auf 20,000 Mann belaufenden Truppen-Corps gesendet, um die Ausführung des Vertrages von Tien-tsin freundschaftlich oder mit Gewalt zu erlangen.

Das französische Armee-Corps stand unter dem Befehle des Generals von Montauban. Auf das durch die vereinten Mächte gestellte Ultimatum antwortete der grosse Kaiser mit einer übermüthigen Kaltblütigkeit und erinnerte an das Mitleiden, welches er für die Fremden durch Einräumung von Handelsrechten gehabt habe.

Das war am 4. April; die Feindseligkeiten begannen sogleich und im Monat August waren die verbündeten Truppen Herren aller Befestigungen der Flüsse des Paï-ho, welche sich in den Golf von Tshili ergiessen.

Eine Zusammenkunft mit Abgesandten des Gouverneurs der Provinz ergab mit Ueberzeugung die chinesische Falschheit und List; auch rückten die Verbündeten gegen Peking vor, als der nahe Verwandte des Kaisers, Prinz Y, herbeikam, um anzukündigen, dass er Befehl habe, ihnen alles zuzugestehen. Aber während der Unterhandlungen sahen sich die Franzosen und die Engländer plötzlich durch eine Truppe Tataren angegriffen, während ihre Parlamentäre in Ketten gelegt wurden.

Seitdem war keine Rücksicht mehr zu beobachten.

Das Lager von Palikiao wurde am 20. September aufgeschlagen und der Sohn des Himmels, welcher noch Tages vorher in einem Kaiserlichen Erlass schwor, dass er das ganze abscheuliche Geschlecht der Barbaren vollständig ausrotten würde, wenn es nicht seine Verbrechen einräumen wollte, verliess seine Hauptstadt und floh in aller Eile nach dem Norden, indem er seinem Bruder, dem Prinzen Kong, die Sorge überliess, den Frieden abzuschliessen.

Auf die Weigerung des Letzteren, die gefangenen Engländer und Franzosen freizugeben, rückten die Verbündeten unter die Mauern von Peking und bemächtigten sich des Kaiserlichen Sommerpalastes, welcher geplündert und durch Feuer zerstört wurde.

Diesem unglücklichen Schlage folgte ein den Vertrag von Tien-tsin genehmigender Friedensvertrag.

Die Chinesen bezahlten die Kriegskosten; der Hafen von Tien-tsin wurde dem europäischen Handel geöffnet; die den Christen confiscirten religiösen und Wohlthätigkeits-Anstalten wurden ihnen zurückgegeben; die chinesischen Unterthanen hatten das Recht, auszuwandern; Grossbritannien erhielt die Abtretung eines Hafens auf der Insel Hong-Kong.

Nichtsdestoweniger geschah es unter grossen Schwierigkeiten, dass sich zwischen den Chinesen und den Verbündeten die neue Ordnung der Dinge einführte.

Der den Fremden feindliche Theil hatte einen bedeutenden Einfluss auf den Kaiser, welcher sich zu Je-Ho in der Mongolei zurückgezogen hatte.

Tien-tsin, signé en Juin 1858 et dont la ratification devait avoir lieu ultérieurement. Mais un an après, le chargé de pouvoir de France et d'Angleterre furent l'objet d'une attaque de laquelle devait les préserver le caractère tout pacifique de leur mission.

L'insulte était grave, et une réparation fut jugée nécessaire. Lord Elgin et le Baron Gros furent envoyés en 1860 avec un corps de troupes s'élevant à 20,000 hommes pour obtenir à l'amiable ou de force l'exécution du traité de Tien-tsin.

Le corps d'armée français était sous le commandement du général de Montauban. À l'ultimatum posé par les forces alliées, le grand Empereur répondit „avec un sang-froid insolent“ et rappela la compassion, qu'il avait eue pour ces étrangers en leur accordant des droits de commerce.

C'était le 4 Avril; les hostilités commencèrent aussitôt et au mois d'Août les troupes alliées étaient maîtresses de tous les forts des rives du Paï-ho, affluent du golfe de Tchili.

Une entrevue avec des mandataires du gouverneur de la province mit en évidence la perfidie et la ruse chinoises; aussi les alliées s'avançaient vers Peking, lorsque le Prince Y, proche parent de l'Empereur, accourut annoncer qu'il avait l'ordre de tout leur accorder. Mais pendant les pourparlers, les Français et les Anglais se virent tout à coup assaillis par une troupe de Tartares, tandis que leurs parlementaires étaient emmenés chargés de chaînes.

Des lors il n'y avait plus aucun ménagement à garder.

Le camp de Palikiao fut enlevé le 20 Septembre, et le „fils du ciel“ qui, la veille encore, jurait, dans un édit impérial, qu'il „exterminerait tout entière la race abominable des barbares, si elle ne voulait pas reconnaître ses crimes,“ abandonnait sa capitale et s'enfuyait en toute hâte vers le nord, laissant à son frère, le Prince Kong, le soin de conclure la paix.

Sur le refus de ce dernier de rendre les prisonniers anglais et français, les alliés s'avancèrent sous les murailles de Peking et s'emparèrent du palais impérial d'été, qui fut mis au pillage et détruit par l'incendie.

Ce désastreux revers fut suivi d'un traité de paix confirmatif de celui de Tien-tsin.

Les Chinois payaient les frais de la guerre; le port de Tien-tsin était ouvert au commerce européen; les établissements religieux et ceux de bienfaisance, confisqués sur les chrétiens, leur étaient rendus; les sujets chinois avaient le droit d'émigrer; la Grande-Bretagne obtenait la cession d'un port dans l'île de Hong-Kong.

Ce ne fut toutefois qu'au milieu de grandes difficultés que s'établit, entre les Chinois et les alliées, le nouvel ordre de choses.

Le parti hostile aux étrangers avait une grande influence auprès de l'Empereur, retiré à Je-Ho dans la Mongolie.

Bald bildete sich für den Süden ein Regentschaftsrath, von welchem der Prinz Kong, beschuldigt, die Fremden zu begünstigen und mit den Barbaren zu verhandeln, ausgeschlossen wurde. Aber der Muth und die Ausdauer dieses Prinzen besiegten die Hindernisse und schützten China vor einem neuen Conflict. Durch die Vermittelung der Kaiserin-Wittve öffnete er die Augen des Kaisers, welcher in seine Hauptstadt zurückkam. Die Häupter der dem Vertrage widerstrebenden Partei bezahlten mit ihren Köpfen den Triumph des Prinzen Kong.

Die Dienste, welche die Verbündeten seit dem Frieden dem Kaiserreiche in dem Kriege gegen die revoltierenden Taipings geleistet, haben dem europäischen Einfluss eine grosse Ausdehnung gegeben.

Um das Andenken an die chinesische Expedition in Frankreich wach zu erhalten, hat der Kaiser das folgende Decret erlassen, welches eine Erinnerungs-Medaille an den Erfolg der französischen Waffen stiftet:

Wir, *Napoleon*, durch die Gnade Gottes und den Volkswillen Kaiser der Franzosen, Allen die es lesen und lesen werden, einen Gruss! haben verfügt und bestimmen, was folgt:

Art. 1. Es ist eine Medaille zur Erinnerung an die Expedition nach China im Jahre 1860 gestiftet.

Art. 2. Die Medaille ist von Silber und hat 30 Millimeter Durchmesser. Sie trägt auf der einen Seite das  
Tafel VIII  
No. 9. Brustbild des Kaisers mit den Worten: „Napoleon III.  
No. 11. Kaiser“ und auf der andern als Umschrift: „Expedition von China — 1860,“ und als Inschrift die Namen: „TA-KOU-CHANG-KIAWAN-PA-LI-KIAO-PE-KING.“

Dieses Medaillon ist von beiden Seiten von einem Lorbeerkrans eingeschlossen.

Art. 3. Die Personen, welche die Medaille erhalten haben werden, tragen solche auf der linken Seite der Brust an einem gelben Bande befestigt, in welchem blau und in chinesischen Schriftzügen der Name der Stadt „PE-KING“ gestickt sein wird.

Art. 4. Die Medaille wird durch den Kaiser allen denen, welche an der Expedition von China Theil genommen haben, auf den Vorschlag des Ministers, von welchem das Corps oder der Dienst, dem sie beigegeben worden sind, abhängt, verliehen.

Art. 5. Unsere Minister, jeder, soweit es ihn betrifft, sind mit der Ausführung des gegenwärtigen Decrets, welches im Gesetzbulletin aufgenommen wird, beauftragt.

Geschehen im Palast der Tuilerien, den 23. Januar 1861.

(gez.) *Napoleon*.

Durch den Kaiser: der Staats-Minister  
**A. Walewski.**

Erinnerungs-Medaille an die mexikanische Expedition 1863.

Mexico wurde durch den General Iturbide, welcher im Jahre 1820 die Partei der Unabhängigen ergriff, von der spanischen Herrschaft befreit. Besieger des Vice-

Bientôt s'établit, pour le sud, un conseil de régence dont fut exclu le Prince Kong, accusé de favoriser et de pactiser avec les barbares. Mais le courage et l'énergie de ce Prince triomphèrent des obstacles et sauvèrent la Chine d'un nouveau conflit. Par entremise de l'Impératrice douairière, il ouvrit les yeux de l'Empereur, qui revint dans sa capitale. Les chefs du parti opposé au traité payèrent de leur tête le triomphe du Prince Kong.

Les services qui depuis la paix les alliés ont rendus à l'empire dans la guerre contre les révoltés Taiping ont donné une grande extension à l'influence européenne.

Pour rappeler en France le souvenir de l'expédition en Chine, l'Empereur a rendu le décret suivant, qui institue une médaille commémorative du succès des armes françaises:

*Napoléon*, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut! avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1er. Il est créé une médaille commémorative de l'expédition de Chine en 1860.

Art. 2. La médaille sera en argent et du module de trente millimètres. Elle portera d'un côté l'effigie de l'Empereur avec ces mots: „Napoléon III. Empereur“ et de l'autre côté en légende: „Expédition de Chine — 1860“ et en inscription les noms: „TA-KOU-CHANG-KIAWAN-PA-LI-KIAO-PE-KING.“

Ce médaillon sera encadré des deux côtés par une couronne de l'aurier.

Art. 3. Les personnes qui auront obtenu la médaille, la porteront sur le côté gauche de la poitrine, attachée à un ruban jaune, dans lequel sera tissé en bleu et en caractères chinois le nom de la ville de „PE-KING.“

Art. 4. La médaille est accordée par l'Empereur à tous ceux qui auront pris part à l'expédition de Chine, sur la proposition du ministre duquel dépend le corps ou le service auquel ils auront été attachés.

Art. 5. Nos ministres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

Fait au palais des Tuileries, le 23. Janvier 1861.

(signé) *Napoléon*.

Par l'Empereur: le ministre d'état  
**A. Walewski.**

Médaille commémorative de l'expédition du Mexique 1863.

Le Mexique fut délivré de la nomination espagnole par le général Iturbide, qui embrassa en 1820 la cause des indépendants. Vainqueur du Vice-Roi, il se fit pro-

königs, liess er sich unter dem Namen von *Augustin I.* zum Kaiser ausrufen, als welcher er auf den mexikanischen Münzen von 1822 bis 1823 dargestellt ist.

Bald indessen entthront, machte er einer Republik Platz, in welcher sich mehrere Parteien um die Präsidentschaft stritten.

Endlich fanden sich zwei Bewerber zugleich: der General Miramon, der, sich Anführer der conservativen Partei nennend, Mexico besetzt hielt, und der General Juarez, indianischen Abkommens, der sich Chef der freisinnigen Partei nannte.

Dieser letztere, allein Präsident der mexicanischen Republik geblieben, liess sich im Kampfe mit seinen Widersachern und beunruhigt durch Kabalen, zu Massregeln hinreissen, welche den europäischen Streit herbeiführten.

Die Höfe von Paris, London und Madrid sandten, übereinstimmend, im October 1861 eine Expedition gegen Mexico.

Der spanische General Prim hatte 5000 Mann unter seinen Befehlen, der französische Admiral Jurien de la Gravière hatte nur wenige Landungstruppen und der englische Admiral hatte nur die nöthigsten Kräfte zur Besetzung einiger Küstenpunkte mitgeführt.

Man schloss demnächst mit dem Präsidenten Juarez den Vertrag von Soledad, welcher nicht befolgt wurde.

Die Anwesenheit eines verbannten Mexicaners, des Generals Almonte, im französischen Lager erregte Misstrauen unter den Verbündeten selbst. Man wusste, dass dieser General in Frankreich von dem Kaiser war empfangen worden und dahin arbeiten sollte, der Republik ein monarchische Regierung zu substituiren; man nannte schon den Erzherzog Maximilian.

Die Engländer und die Spanier zogen sich zurück.

Der General Lorencez, ein durch seine Dienste in Afrika sehr ausgezeichneten Offizier, zog am 5. März 1862 neue Truppen heran und schlug, in Folge der Zurückberufung des Admirals Jurien de la Gravière als Oberbefehlshaber eingesetzt, am 18. April die Mexicaner in zwei Treffen als Antwort an einen Juaristischen General, welcher ihn zur Zurückziehung der als Schutz der kranken Franzosen in Orizaba gelassenen französischen Soldaten aufgefordert hatte.

Allein, vor Puebla angelangt, voll Vertrauen auf die Abtrünnigkeit der Mexicaner, scheiterte er bei einem Angriff auf das Fort Guadalupe. Nichtsdestoweniger wusste er sich durch seinen Muth und seine Einsicht zu Orizaba zu behaupten und ungeachtet der unendlichen Schwierigkeiten seine Verbindung mit Vera-Cruz zu erhalten.

Der General Forey, im Juli 1862 nach Mexico gesandt, landete im September und übernahm den Befehl über die Divisionen Bazaine und Lorencez und die Cavallerie-Brigade des General Mirandol. Versehen mit Instructionen des Kaisers sollte der General Forey die Mexicaner mit Wohlwollen behandeln; bekannt machen, dass alles nur vorläufig sei, bis sich die Nation entscheiden habe; eine grosse Nachgiebigkeit gegen die Religion zeigen, zu gleicher Zeit die Erwerber von Nationalgütern (die Güter der Geistlichkeit) ermuntern; die eingeborenen

clamer Empereur sous le nom *d'Augustin Ier.*, qui figure sur les monnaies mexicaines de 1822 à 1823.

Mais bientôt détrôné, il fit place à une république dont plusieurs partis se disputèrent la présidence.

En dernier lieu, deux compétiteurs se trouvaient en présence: le général Miramon, se disant chef du parti conservateur, qui occupait Mexico, et le général Juarez, indien d'origine, se proclamant chef du parti libéral.

Ce dernier, resté seul président de la république mexicaine, en lutte avec ses adversaires et miné par les intrigues, se laissa entraîner à prendre des mesures arbitraires qui amenèrent le conflit européen.

Les cours de Paris, de Londres et de Madrid envoyèrent, de concert, en Octobre 1861 une expédition contre le Mexique.

Le général espagnol Prim avait sous ses ordres 5000 hommes, l'amiral français Jurien de la Gravière, n'avait que peu de troupes de débarquement et l'amiral anglais n'avait amené que les forces nécessaires pour occuper quelques points de la côte.

On conclut d'abord avec le président Juarez le traité de la Soledad, qui ne fut point observé.

La présence dans le camp français d'un proscrit mexicain, le général Almonte, donna de l'ombrage aux alliés eux-même. On savait que ce général avait été reçu en France par l'Empereur et qu'il devait travailler à substituer à la république un gouvernement monarchique; on nommait déjà l'archiduc Maximilien.

Les Anglais et les Espagnols se retirèrent.

Le général de Lorencez, officier très-distingué par ses services en Afrique, amena de nouvelles troupes le 5 Mars 1862 et le 18 Avril, investi du commandement supérieur par suite du rappel de l'amiral Jurien de la Gravière, il repoussa les Mexicains en deux rencontres pour répondre à un général juariste qui l'avait sommé de retirer les soldats français laissés à Orizaba pour la garde des malades français.

Mais arrivé devant Puebla, plein de confiance dans la défection des Mexicains, il échoua dans une attaque contre le fort Guadalupe. Néanmoins il sut, par son courage et son intelligence, se maintenir à Orizaba et conserver ses rapports avec la Vera-Cruz, malgré d'immenses difficultés.

Le général Forey, envoyé au Mexique en Juillet 1862, débarqua en Septembre et prit le commandement des divisions Bazaine et Lorencez et de la brigade de cavalerie du général Mirandol. Muni des instructions de l'Empereur, le général Forey devait accueillir avec bienveillance les Mexicains, annoncer que tout serait provisoire jusqu'à ce que la nation se fut prononcée, montrer une grande déférence pour la religion, rassurer en même temps les acquéreurs de biens nationaux (les biens du clergé) solder et armer les auxiliaires indigènes. Cette habile conduite

Hülfsstruppen besolden und bewaffnen. Dieses geschickte Benehmen begünstigte die Sendung dieses General-Offiziers, welcher Puebla am 17. Mai 1863 ungeachtet der kräftigsten Gegenwehr der Garnison einnahm.

Diese Erfolge dienten dazu, am 2. Juli 1863 zu der Würde des Marschalls erhoben zu werden und kam er nach Frankreich zurück, nachdem er zur vorläufigen Regierung des Landes ein aus dem General Almonte, dem Erzbischof von Mexico und dem General Palas gebildetes Triumvirat eingesetzt hatte.

Der General Bazaine, vierter Chef der mexikanischen Expedition, kam am 12. Juli 1863 in Mexico an; Juarez verfolgend ohne Ruhe, noch Rast, trieb er ihn 1864 bis an die Grenze des Landes und bemächtigte sich im Monat Februar 1865 der festen Stadt Oajaca.

Die französische Expedition hat Veranlassung zur Stiftung einer Erinnerungs-Medaille gegeben, worüber das folgende Decret die Beschreibung und das Reglement enthält.

Wir, *Napoleon*, durch Gottes Gnade und den Volkswillen Kaiser der Franzosen, Allen, die es lesen und lesen werden, einen Gruss! haben verfügt und bestimmen, was folgt:

Art. 1. Es ist eine Erinnerungs-Medaille an die Expedition von Mexico im Jahre 1862 und 1863 gestiftet.

Art. 2. Die Medaille ist von Silber und im Durchmesser 30 Millimeter gross.

Tafel VIII  
No. 9. Sie trägt auf der einen Seite das Brustbild des Kaisers mit den Worten: „Napoleon III. Kaiser“ und  
No. 12. auf der andern Seite die Umschrift: „Expedition von Mexico 1862—1863“ und als Inschrift die Namen: „CUMBRES, CERRO-BORREGO, SAN LORENZO, PUEBLA, MEXICO.“

Dies Medaillon wird auf beiden Seiten durch einen Lorbeerkrantz eingefasst.

Art. 3. Die Personen, welche die Medaille erlangt haben, tragen solche auf der linken Seite der Brust an einem weissen Bande mit einem roth und grün gekreuzten Streifen und in der Mitte den mexicanischen Adler, eine Schlange im Schnabel haltend.

Art. 4. Die Medaille wird durch den Kaiser allen denen, welche an der Expedition nach Mexico Theil genommen haben, auf den Vorschlag des Ministers verliehen, von welchem das Corps oder der Dienst abhängt, welchem sie beigegeben sind.

Art. 5. Unsere Minister, jeder, soweit es ihn betrifft, sind mit der Ausführung des gegenwärtigen Decrets, welches in dem Bulletin der Gesetze aufgenommen wird, beauftragt.

Geschehen im Palast von Saint Cloud, den 29. August 1863.

Durch den Kaiser:  
der Marschall von Frankreich,  
Minister des Kaiserlichen Hauses  
und der Schönen Künste

**Vaillant.**

**Napoleon.**

favorisa l'expédition de cet officier général, qui prit Puebla le 17 Mai 1863, malgré l'énergique résistance de la garnison.

Ces succès lui valurent d'être élevé, le 2 Juillet 1863 à la dignité de maréchal et il revint en France après avoir formé, pour gouverner provisoirement le pays, un triumvirat composé du général Almonte, de l'archevêque de Mexico et du général Palas.

Le général Bazaine, quatrième chef de l'expédition du Mexique, entra à Mexico le 12 Juillet 1863; poursuivant Juarez sans trêve ni relâche, il le repoussa en 1864 jusqu'à la frontière du pays et s'empara au mois de Février 1865 de la ville forte de Oajaca.

L'expédition française a donné lieu à la création d'une médaille commémorative dont le décret qui suit donne la description et le règlement.

*Napoléon*, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut! avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Il est créé une médaille commémorative de l'expédition du Mexique en 1862 et 1863.

Art. 2. La médaille sera en argent et du module de trente millimètres.

Elle portera d'un côté l'effigie de l'Empereur, avec ces mots: „Napoléon III. Empereur“ et de l'autre côté en légende: „Expédition du Mexique 1862—1863“ et en inscription les noms:

„CUMBRES, CERRO-BORREGO, SAN LORENZO, PUEBLA, MEXICO.“

Ce médaillon sera encadré des deux côtés par une couronne de laurier.

Art. 3. Les personnes qui auront obtenu la médaille la porteront sur le côté gauche de la poitrine, suspendue à un ruban blanc, avec une bande rouge et verte en croix, et au milieu l'aigle mixicaine tenant un serpent dans son bec.

Art. 4. La médaille sera accordée par l'Empereur à tous ceux qui auront pris part à l'expédition du Mexique, sur la proposition du ministre dont dépend le corps ou le service auquel ils auront été attachés.

Art. 5. Nos ministres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 29 Août 1863.

Par l'Empereur:  
le maréchal de France, ministre  
de la Maison de l'Empereur  
et des Beaux-Arts.

**Vaillant.**

**Napoléon.**

Ehren-Medaillen, allgemein bezeichnet:  
Rettungs-Medaillen.

(Erwähnt Seite 264 des Hauptwerkes.)

Unter der zweiten Kaiserlichen Regierung tragen die Ehren-Medaillen auf der Schauseite das Bild des Kaisers, umgeben von der Legende: „Napoléon III. Kaiser der Franzosen.“ Auf der Rückseite zwei allegorische Figuren, im Mittelpunkt ein ovales Schild, auf welchem der Name der decorirten Person eingegraben wird.

Die Münzverwaltung hat vier Gattungen; sie unterscheiden sich nur durch den Abschnitt, welcher die ministerielle Abtheilung erwähnt, von der die Belohnung zuerkannt wird.

Diese Abschnitte sind: Ministerium des Innern, des Krieges, der Marine und der Colonien und das General-Gouvernement von Algier.

Das zwischen den allegorischen Figuren befindliche Oval ist ein bewegliches Stück, welches man nach Gefallen verändert. Sobald der Marineminister diese Medaille Fremden zuerkennt, finden sich die Worte: „Muth und Aufopferung“ durch: „Der französischen Marine geleistete Dienste. 18..“ ersetzt.

Es giebt vier Medaillen: zwei in Gold und zwei in Silber.

Die goldene Medaille der ersten Klasse hat 36 Millimeter, der zweiten Klasse 28 Millimeter, die silberne Medaille der ersten 44 Millimeter, der zweiten Klasse 32 Millimeter Durchmesser.

Man verleiht nie zweimal dieselbe Medaille; eine zweite Handlung der Aufopferung giebt, wenn sie stattfindet, ein Recht auf die Medaille einer höheren Klasse.

Nachher folgt für die Soldaten die Militär-Medaille. Die Personen des Civilstandes erhalten diese letztere Auszeichnung nicht.

Indessen hat es ein Beispiel bei der Einäscherung von Lyon gegeben.

Der Kaiser hat, um den hervorragenden Eifer eines jungen Mannes von 17 Jahren zu belohnen, diesem die Militär-Medaille zugestellt, damit er ihm eine Pension von 100 Francs zusichern konnte.

Diejenigen Personen, denen eine Ehren-Medaille für Handlungen des Muthes und der Aufopferung verliehen ist, haben das Recht, solche im Knopfloch an einem Bande zu tragen, der dreifarbig gleichmässig eingetheilt ist, auf welchem nämlich jede der Nationalfarben einen Saum von gleicher Breite einnimmt.

Der Gebrauch jedes anderen Bandes ist durchaus untersagt und das Band kann nicht allein und ohne die Medaille, wie ein Ordensband, getragen werden.

Ungeachtet aller Ermittlungen hat man das Datum der Stiftung von Aufopferungs-Medaillen nicht auffinden können; wir zögern nicht, dasselbe auf die Jahre der französischen Revolution zurückzuführen, auf die Zeit des Projects der National-Decoration, der Ehrenwaffen, der schönen Berichte des Abbé Gregor über den Tugendbund, die Aufopferung etc.

Médailles d'honneur, vulgairement appelées:  
Médailles de sauvetage.

(Mentionnés page 264 de l'ouvrage primitif.)

Sous le second gouvernement imperial, les médailles d'honneur portent sur la face l'effigie de l'Empereur accompagnée de la légende: „Napoléon III. Empereur des Français.“ Au revers deux figures allégoriques; au centre un écusson oval sur lequel on grave le nom du personnage décoré.

L'administration de la monnaie a quatre coins; ils ne diffèrent que par l'exergue, qui mentionne le département ministériel décernant la récompense.

Ces exergues sont: ministère de l'intérieur, de la guerre, de la marine et des colonies et gouvernement général de l'Algérie.

L'ovale qui se trouve entre les figures allégoriques est une pièce mobile, que l'on change à volonté. Quand le ministre de la marine accorde cette médaille à des étrangers, les mots: „Courage et Dévouement“ se trouvent remplacés par ceux-ci: „Services rendus à la marine française. 18..“

Il y a quatre médailles: deux en or et deux en argent.

Médailles en or de première classe, module 36 millimètres, de deuxième classe 28 millimètres; médailles en argent de première classe module 44 millimètres, de deuxième classe 32 millimètres.

On n'accorde jamais deux fois la même médaille; un second acte de dévouement donne, s'il y a lieu, droit à une médaille d'une classe supérieure.

Puis vient, pour les soldats, la médaille militaire. Les personnes de l'état civil n'obtiennent pas cette dernière distinction.

Cependant il y en a eu un exemple dans l'fondation de Lyon.

L'Empereur, voulant récompenser le zèle remarquable d'un jeune homme de dix-sept ans, lui a remis la médaille militaire afin de lui assurer cent francs de pension.

Les personnes auxquelles il a été accordé une médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement ont le droit de la porter suspendue à la boutonnière par un ruban tricolore également divisé, c'est-à-dire sur lequel chacune des couleurs nationales occupe un espace égal en largeur.

L'usage de tout autre ruban est expressément interdit et le ruban ne peut pas être porté isolément et sans la médaille, comme un ruban d'ordre.

Malgré toutes les recherches on n'a pu trouver la date de la création de médailles de dévouement; nous n'hésitons pas à la reporter aux années de la révolution française, à l'époque du projet de décoration nationale, des armes d'honneur, des beaux rapports de l'abbé Grégoire à la convention sur la vertu, le dévouement etc.

Inmitten der tausend Ereignisse dieser grossen Epoche ist das ursprüngliche amtliche Datum verschwunden, aber es trägt überall den Stempel eines Zeitpunktes der Erneuerung.

Ueberdies würde das Datum bekannt sein, wenn sie vorher unter der alten Verwaltung gestiftet wäre; es würde es ebenso sein, wäre sie seit dem Consulat eingesetzt.

#### Universitäts-Palmen.

*Bericht an den Kaiser und Decret, betreffend die durch Decret vom 17. März 1808 eingeführten Ehrentitel.*

Die Ehrentitel in der Kaiserlichen Universität stammen von ihrer Gründung her. Sie wurden eingeführt durch das Decret vom 17. März 1808 und bestimmt, erhabene Aemter auszuzeichnen und die dem Unterricht gewidmeten Dienste zu belohnen. (Decret vom 17. März 1808 Art. 32.)

Mit diesen Titeln waren nach den Bestimmungen des Kaiserlichen Decrets „eine Pension und eine Decoration“ verbunden.

Die erste Bestimmung des Decrets ist nicht zur Ausführung gelangt; betreffs der Decoration verlieh man die Zeichen drei- oder viermal bei der Jahresfeier der Universität und gestattete solche, in einer doppelten Palme bestehend, gestickt auf der linken Seite der Brust zu tragen.

Das Decret von 1808 hatte drei Arten von Ehren-Auszeichnungen gestiftet: die Titulare, die Offiziere der Universität und die Offiziere der Akademie. Diese Titel waren rechtlich mit gewissen Amtsverrichtungen verbunden. Sie konnten unter andern durch Ernennung des Grossmeisters den durch ihre Talente und durch ihre Dienste am meisten empfohlenen Mitgliedern der Universität verliehen werden. (Art. 35.)

Alle Jahr sollte der Grossmeister bei Eröffnung des Unterrichtsjahres die Liste der Offiziere der Akademie und der Offiziere der Universität dem Kaiser unterbreiten und im Moniteur veröffentlichen. (Art. 55.)

Die Ehrentitel machten durch die That, wozu diese oder jene Amtsverrichtung darin Rechte gab, so zu sagen einen Theil der Amtstracht aus und hatten nur wenig Einfluss auf die Achtung, welche sich an den Besitz einer öffentlichen Stelle knüpft.

Sie verloren in der Folge seit der Einführung einen Theil des Werthes. In anderer Beziehung hatte das Decret von 1808 die Zulassung der Beamten des Lehrpersonals zu den Ehren-Auszeichnungen in sehr enge Grenzen eingeschlossen, weil diese Auszeichnungen das Ergebniss einer Ernennung durch den Minister waren.

Die Vorsteher, die Censoren, die durch ihre Talente und durch ihre Dienste am meisten empfehlenswerthen Professoren der beiden ersten Klassen der Hochschulen konnten allein den Titel: „Offizier des öffentlichen Unterrichts“ erhalten. Die anderen Professoren der Hochschulen, die Dirigenten und Anstalts-Vorsteher, welche sich durch

Au milieu des mille évènements de cette grande époque la date originelle officielle a disparu, mais elle porte en tout le cachet d'une ère de rénovation.

D'ailleurs, si elle avait été instituée précédemment sous l'ancien régime, la date serait connue; il en serait de même, si elle avait été établie depuis de consulat.

#### Palmes universitaires.

*Rapport à l'Empereur et décret concernant les titres honorifiques créés par le décret du 17 Mars 1808.*

Les titres honorifiques dans l'université impériale, remontent à sa fondation. Ils furent créés par le décret du 17 Mars 1808, et destinés à distinguer les fonctions éminentes et à récompenser les services rendus à l'enseignement. (Décret du 17 Mars 1808 article 32.)

A ces titres étaient attachées suivant le décret impérial, „une pension et une décoration.“

La première disposition du décret n'a pas été exécutée, quant à la décoration, on en accorda les insignes trois ou quatre fois à l'anniversaire de l'université et il était permis de les porter en une double palme brodée sur le côté gauche de la poitrine.

Le décret de 1808 avait créé trois sortes de titres honorifiques: les titulaires, les officiers de l'université et les officiers d'académie. Ces titres étaient attachés de droit à certaines fonctions. Ils pouvaient, en outre, être conférés, par nomination du grand maître, aux membres de l'université les plus recommandables par leurs talents et par leurs services. (Art. 35.)

Tous les ans, à l'ouverture de l'année scolaire, le grand maître devait soumettre à l'Empereur et publier par le Moniteur le tableau des officiers d'académie et des officiers de l'université. (Art. 55.)

Les titres honorifiques, par le fait même que telle ou telle fonction y donnait droit, faisaient, pour ainsi dire, partie du costume et n'ajoutaient que peu de chose à la considération qui s'attache à la possession d'une charge publique.

Ils perdirent, en suite dès l'origine, une partie de la valeur. D'un autre côté, le décret de 1808 avait renfermé dans des limites très-étroites l'admissibilité des fonctionnaires du corps enseignant aux distinctions honorifiques, puisque ces distinctions étaient le résultat d'une nomination faite par le ministre.

Les proviseurs, les censeurs, les professeurs des deux premières classes des lycées les plus recommandables par leurs talents et par leurs services, pouvaient seuls obtenir le titre d'officier de l'instruction publique. Les autres professeurs des lycées, les régents et les chefs d'institution



erhabene Dienste auszeichneten, waren zum Titel „Offizier der Akademie“ wählbar.

Herr v. Salvandy unternahm es, die Wichtigkeit der Ehrentitel wiederherzustellen und sie auf eine weit grössere Zahl von Beamten auszudehnen. Dies war der Gegenstand der Verfügung vom 9. September 1845, welche die durch das Organisations-Decret von 1808 ausgesprochene Pflicht der Genehmigung des Souveräns und der Einrückung in den Moniteur wieder in Geltung brachte.

Im Jahre 1850 erkannte man, dass die Ehren-Auszeichnungen, um ihre ganze Wirkung hervorzubringen, nicht anders als mit ausnahmsweisen oder älteren Diensten, geleistet durch Erfüllung einer Amtsverrichtung, vereinigt werden durften.

Das Decret vom 9. December 1850 erforderte für den Titel „Offizier der Akademie“ eine gewisse Zeit wirklicher Dienste, und für den Titel „Offizier des öffentlichen Unterrichts“, welcher alsdann den Titel „Offizier der Universität“ ersetzte, den Besitz des Grades „Offizier der Akademie“ mindestens durch fünf Jahre.

Die Insignien dieser beiden Grade waren goldene und silberne Palmen, auf der öffentlichen Amtstracht gestickt. Aber diese Amtstracht war weder für die sehr zahlreichen Beamten der Universität, unsere 49,000 Lehrer, noch für einen grossen Theil der 95,000 Personen, welche gesetzlich oder reglements-mässig uns freiwillig ihre Mitbewerbung geben, noch endlich für viele Gelehrte und Schriftsteller, deren Arbeiten der Sache des öffentlichen Unterrichts nützlich sind.

Für alle diese Personen waren die Palmen der Universität nur ein Titel und nicht, wie es das Decret von 1808 will, eine Decoration. Der Kaiser hat diese Ungleichheit durch das Decret vom 7. April 1866 ausgeglichen, indem er das Tragen der Gold- und Silberpalmen sowohl auf dem Gesellschaftsanzug, wie auf der öffentlichen Amtstracht genehmigte.

In dem Augenblick, wo Eure Majestät den ganzen Werth auf unsere alten Zeichen legen, ist es wichtig, dass sie nur mit der ernstesten Bürgschaft strenger Gerechtigkeit verliehen werden.

Aus diesem Grunde habe ich ein allgemeines Reglement verfasst, welches zugleich die Bedingungen der Zulassung, wie die Art des Vorschlages, sei es für die Beamten des Lehrkörpers, sei es für die Personen jeden Ranges, welche der Universität einen thätigen, verständigen und ergebenden Beistand leisten, enthält.

Dies ist der Gegenstand des Decrets, welches ich nach Zustimmung des Kaiserlichen Rathes des öffentlichen Unterrichts die Ehre habe, der Genehmigung Eurer Majestät zu unterbreiten.

Ich bin mit dem tiefsten Respect

Eurer Majestät

sehr ergebener, sehr gehorsamer und sehr treuer Unterthan

der Minister des öffentlichen Unterrichts

**V. Duruy.**

qui s'étaient distingués par des services éminents étaient admissibles au titre d'officier d'académie.

Mr. de Salvandy s'attacha à relever l'importance des titres honorifiques et à les étendre à un plus grand nombre de fonctionnaires. Tel fut l'objet de l'ordonnance du 9 Septembre 1845, qui remit en vigueur l'obligation imposée par le décret organique de 1808, de l'approbation du souverain et de l'insertion au Moniteur.

En 1850, on reconnut que les distinctions honorifiques pour produire tout leur effet, ne devaient être accordées qu'à des services exceptionnels ou anciens, rendus dans l'exercice d'une fonction.

Le décret du 9 Décembre 1850 exigeait pour le titre „d'officier d'académie“ un certain temps de services effectifs, et pour celui „d'officier de l'instruction publique“, qui remplaçait alors le titre „d'officier de l'université“, la possession du grade „d'officier d'académie“ durant cinq années au moins.

Les insignes de ces deux grades étaient des palmes d'or et d'argent brodées sur le costume officiel. Mais ce costume n'existe ni pour les fonctionnaires très-nombreux de l'université, nos 49,000 instituteurs, ni pour une grande partie des 95,000 personnes, qui, de par la loi ou suivant les règlements, nous donnent gratuitement leurs concours, ni enfin pour beaucoup de savants et d'écrivains dont les travaux sont utiles à la cause de l'instruction publique.

Pour toutes ces personnes, les palmes universitaires n'étaient donc qu'un titre et non pas, comme le veut le décret de 1808, une décoration. L'Empereur, par le décret du 7 Avril 1866 a effacé cette inégalité, en permettant de porter des palmes d'or et d'argent et sur l'habit de ville et sur le costume officiel.

Au moment où Votre Majesté rend à nos anciens insignes toute leur valeur, il importe, qu'ils ne soient conférés qu'avec les plus sérieuses garanties d'une justice sévère.

A cet effet, j'ai rédigé un règlement général qui contient à la fois les conditions d'admissibilité et le mode de présentation, soit pour les fonctionnaires du corps enseignant, soit pour les personnes de tout rang qui prêtent à l'université un concours actif, intelligent et dévoué.

Tel est l'objet du décret qu'après avis du conseil impérial de l'instruction publique, j'ai l'honneur de soumettre à l'approbation de Votre Majesté.

Je suis avec le plus profond respect

Sire, de Votre Majesté

le très-humble, très-obéissant et très-fidèle sujet

le ministre de l'instruction publique

**V. Duruy.**

*Napoleon*, durch die Gnade Gottes und den Willen des Volkes Kaiser der Franzosen, allen, die es lesen und lesen werden, einen Gruss:

Angesichts des organisirenden Decrets vom 17. März 1808, der Königlichen Verordnungen vom 14. November 1844, 9. September 1845 und 1. November 1846, des Decrets vom 9. December 1850 und vom 7. April 1866; nach Anhörung des Kaiserlichen Rathes des öffentlichen Unterrichts, haben verfügt und verordnen Folgendes:

Art. 1. Die Titel: „Offizier der Akademie“ und „Offizier des öffentlichen Unterrichts“, eingeführt durch den Artikel 32 des organisirenden Decrets vom 17. März 1808, werden durch Unsern Minister Staats-Secretär im Departement des öffentlichen Unterrichts unter den hier folgenden Bestimmungen verliehen.

Art. 2. Die Ehrentitel werden auf den Vorschlag der Rectoren und nach Gutachten der, als Ausschuss vereinigten General-Inspectoren den Mitgliedern des höheren Lehramts und des mittleren öffentlichen oder freien Unterrichts, den Beamten der Verwaltung des öffentlichen Unterrichts, ebenso den Beamten der Normal-Elementarschulen zuerkannt.

Art. 3. Die den öffentlichen oder freiwilligen titulirten Vorstehern oder Gehülften ertheilten Ehrentitel werden auf den Vorschlag der Präfecten oder auf den der Rectoren verliehen.

Art. 4. Die den Mitgliedern der gelehrten Gesellschaften der Departements und den Correspondenten des Ministerii für historische Arbeiten, welche sich durch ihre Arbeiten ausgezeichnet haben werden, ertheilten Ehrentitel werden auf den Vorschlag des Ausschusses für geschichtliche Arbeiten und der gelehrten Gesellschaften und auf die der gewählten Präsidenten und Abgeordneten der Gesellschaften zur Zeit ihrer Vereinigung in Paris, ertheilt.

Art. 5. Die den Schriftstellern und Gelehrten, empfohlen durch ihre Erfolge im freien Lehramt oder durch ihre den öffentlichen Unterricht betreffende Werke, zuerkannten Ehrentitel werden auf den Vorschlag der Rectoren nach Gutachten der General-Inspectoren ertheilt.

Art. 6. Die den Personen zuerkannten Ehrentitel, welche sich um den öffentlichen Unterricht wohl verdient gemacht haben, sei es durch ihre Theilnahme an den Arbeiten der Bezirks-Abgeordneten und des Rathes oder den, in den Hochschulen, den Collegien, den Normal-schulen gebildeten Commissionen (Rath der Vervollkommnung, Verwaltungs-Bureaux, Verwaltungs-Commissionen etc.) sei es durch nachdrückliche Bewerbung, welche sie bei Ausbreitung des Unterrichts in allen seinen Graden und unter allen seinen Formen geleistet haben, werden auf den Vorschlag der Rectoren verliehen.

Art. 7. Die im Artikel 2 des gegenwärtigen Decrets bezeichneten Beamten und Mitglieder des öffentlichen und freien Lehramts können nur nach fünf Jahren Dienst oder der Ausübung zu Offizieren der Akademie ernannt werden.

Kein Vorsteher, öffentlich oder frei, kann für die Palmen des Offiziers der Akademie vorgeschlagen werden, wenn er nicht seit wenigstens zwei Jahren die durch

*Napoléon*, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut:

Vu le décret organique du 17 Mars 1808, les ordonnances royales du 14 Novembre 1844, du 9 Septembre 1845 et du 1<sup>er</sup> Novembre 1846, le décret du 9 Décembre 1850 et le décret du 7 Avril 1866, ouï le conseil impérial de l'instruction publique, avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Les titres „d'officier d'académie“ et „d'officier de l'instruction publique“, créés par l'article 32 du décret organique du 17 Mars 1808, sont conférés par Notre ministre secrétaire d'état au département de l'instruction publique, sous les conditions ci-après déterminées.

Art. 2. Les titres honorifiques sont conférés sur la proposition des recteurs et après avis des inspecteurs généraux réunis en comité, aux membres de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire public ou libre, aux fonctionnaires de l'administration de l'instruction publique, ainsi qu'aux fonctionnaires des écoles normales primaires.

Art. 3. Les titres honorifiques attribués aux instituteurs titulaires ou adjoints, publics ou libres, sont conférés sur la proposition des préfets ou sur celle des recteurs.

Art. 4. Les titres honorifiques attribués aux membres des sociétés savantes des départements et aux correspondants du ministère pour les travaux historiques, qui se seront distingués par leurs travaux, sont conférés sur la proposition du comité des travaux historiques et des sociétés savantes et sur celle des présidents élus et délégués des sociétés à l'époque de leur réunion à Paris.

Art. 5. Les titres honorifiques attribués aux littérateurs et aux savants recommandés par leurs succès dans l'enseignement libre ou par des ouvrages intéressant l'instruction publique sont accordés sur la proposition des recteurs, après avis des inspecteurs généraux.

Art. 6. Les titres honorifiques accordés aux personnes qui auront bien mérité de l'instruction publique soit par leur participation aux travaux des délégations cantonales et des conseils ou commissions établies près des lycées, des collèges, des écoles normales (conseils de perfectionnement, bureaux d'administration, commissions administratives etc.) soit par le concours efficace qu'elles auraient prêté au développement de l'enseignement à tous ses degrés et sous toutes ses formes, sont conférés sur la proposition des recteurs.

Art. 7. Les fonctionnaires et membres de l'enseignement public et libre désignés à l'article 2 du présent décret ne peuvent être nommés officiers d'académie qu'après cinq ans de services ou d'exercice.

Nul instituteur, public ou libre, ne peut être présenté pour les palmes d'officier d'académie, s'il n'a obtenu, de-

Gesetz vom 15. Juni 1818 gestiftete silberne Medaille erhalten hat.

Art. 8. Niemand kann zum Offizier des öffentlichen Unterrichts ernannt werden, wenn er nicht wenigstens während fünf Jahren Offizier der Akademie gewesen ist.

Es kann nur von dieser Regel zu Gunsten der Personen abgewichen werden, welche schon zum Grade des Offiziers der Ehrenlegion ernannt sind.

Art. 9. Die Ernennungen zu Offizieren der Akademie und Offizieren des öffentlichen Unterrichts können nur in folgenden Zeitabschnitten stattfinden:

- 1) am 1. Januar für die Verwaltungsbeamten des höheren und mittleren Lehramts,
- 2) am 15. August für die Beamten des Elementar-Lehramts und die, im Artikel 6 bezeichneten Personen,
- 3) zur Zeit der Vereinigung der gelehrten Gesellschaften der Departements zu Paris, für die Mitglieder dieser Gesellschaften, sowie für die Schriftsteller und die durch ihre Erfolge in dem freien Lehramt oder durch den öffentlichen Unterricht betreffende Werke empfohlene Gelehrte.

Die Liste der Ernennungen wird im Moniteur veröffentlicht, entsprechend den Bestimmungen des Decrets vom 17. März 1808.

Art. 10. Die Decrete und Ordonnanzen betreffs der Ehrentitel, soweit sie den Bestimmungen dieses Decrets entgegenstehen, sind aufgehoben.

Geschehen im Palast der Tuileries, den 27. December 1866.

Napoleon.

Durch den Kaiser:  
der Minister Staats-Secretär im Departement  
des öffentlichen Unterrichts

V. Duruy.

Die Offiziere der Akademie können im Knopfloche  
No. 15. eine silberne doppelte Palme, und die Offiziere des öffent-  
No. 16. lichen Unterrichts eine dergleichen goldene im Knopfloche tragen.

Das Band war früher schwarz und für die letzteren mit einer Rosette versehen, jetzt ist es violett moirirt.

Seit 1865 schon erhalten die neuen Titularen im Namen des Kaisers ein auf Pergament gedrucktes und mit der Unterschrift, sowie dem Siegel des Ministers des öffentlichen Unterrichts versehenes Patent, welches ihnen neben der Decoration oder dem Ehrenzeichen gleicherweise zugestellt wird, wie es bei der Kanzlei der Ehrenlegion Gebrauch ist.

Die Universitäts-Palmen geniessen in diesem Augenblick ein solches Ansehen, dass selbst die, bei Vertheilung der Ehrenlegion so reichlich vertretene Armee sich um diese akademische Auszeichnung bewirbt und soll deshalb ein Reglement über diesen Gegenstand zwischen den Ministern des öffentlichen Unterrichts und des Krieges beschlossen werden.

Nach dem Principe, dass die Militärs keine Ehrenauszeichnung ohne Mitwirkung der Autorität, von der sie direct abhängen, erhalten können und in Folge einer Vereinbarung mit dem Minister des öffentlichen Unter-

puis deux ans au moins, la médaille d'argent instituée par l'arrêté du 15 Juin 1818.

Art. 8. Nul ne peut être nommé officier de l'instruction publique s'il n'a été, pendant cinq ans au moins officier d'académie.

Il ne pourra être dérogé à cette règle qu'en faveur des personnes déjà titulaires du grade d'officier de la légion d'honneur.

Art. 9. Les nominations d'officiers d'académie et d'officiers de l'instruction publique ne pourront avoir lieu qu'aux époques suivantes:

- 1) au 1er Janvier pour les fonctionnaires de l'administration, de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire,
- 2) au 15 Août pour les fonctionnaires de l'enseignement primaire et les personnes désignées dans l'article 6,
- 3) à l'époque de la réunion à Paris des sociétés savantes des départements, pour les membres de ces sociétés et pour les littérateurs et les savants recommandés par leurs succès dans l'enseignement libre ou par des ouvrages intéressant l'instruction publique.

Le tableau des nominations est publié par les Moniteur, conformément aux dispositions du décret du 17 Mars 1808.

Art. 10. Sont abrogés les décrets et ordonnances relatifs aux titres honorifiques, en ce qu'ils ont de contraire aux dispositions du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 27 Décembre 1866.

Napoléon.

Par l'Empereur:  
le ministre secrétaire d'état au département  
de l'instruction publique

V. Duruy.

Les officiers d'académie peuvent porter dans la boutonnière une double palme d'argent et les officiers de l'instruction publique une même en or dans la boutonnière.

Le ruban était ci-devant noir et pour les derniers garni d'une rosette, maintenant il est moirée violet.

Depuis 1865 les nouveaux titulaires reçoivent au nom de l'Empereur une patente imprimée sur parchemin et munie de la signature ainsi que du sceau du ministre de l'instruction publique qui leur est conférée avec la décoration ou la marque d'honneur tout comme il est en usage dans la chancellerie de la légion d'honneur.

Les palmes universitaires jouissent en ce moment d'une telle considération que même l'armée si nombreusement représentée à la distribution de la légion d'honneur brigue cette distinction académique, en conséquence il en sera conclu un règlement entre les ministres de l'instruction publique et de la guerre.

Suivant le principe d'après lequel les militaires n'obtiendront aucune distinction honoraire sans le concours de l'autorité dont ils dépendent et par suite d'une union avec le ministre de l'instruction publique, le ministre de

richts hat der Kriegs-Minister verfügt, dass alle Gesuche um akademische Titel, welche Militärs berühren, künftig von dem Gutachten der die militärischen Divisionen commandirenden Generäle über das Verdienst des Candidaten begleitet, auf dem Instanzenwege an ihn gelangen sollen.

#### Medaille der Schiedsrichter, Kunstverständigen (Prud'hommes).

Die in Frankreich bestehenden, durch die Verordnungen vom 29. December 1844 und 9. Juni 1847 anderweit eingerichteten Räte der Schiedsrichter (Prud'hommes) sind seitdem im Sinne des Decrets der National-Versammlung vom 29. Mai 1848 verändert und jene Beschlüsse nach Maassgabe des Gesetzes vom 4. Juni 1853 endgültig wieder hergestellt.

Darnach ist, unabhängig von dem durch den Kaiser unmittelbar ernannten Präsidenten und Vice-Präsidenten, jedes Schiedsrichter-Tribunal aus 26 Mitgliedern, und zwar: 13 Meistern und 13 Werkführern oder Arbeitern zusammengesetzt, welche ihre Obliegenheiten mit gleichem Rechte ausüben, denn die Wahlmänner-Meister sowohl, wie die Wahlmänner-Werkführer, Aufseher von Werkstätten und Arbeiter, nachdem sie in besonderer Versammlung vereinigt worden, ernennen je unmittelbar ihre Schiedsrichter, welche alle drei Jahre zur Hälfte erneuert werden, aber als Mitglieder der Tribunale wieder wählbar sind.

Die Urtheile der Schiedsrichter-Tribunale sind entscheidend und gestatten keine Berufung, sobald die Summe der Forderung nicht 200 Francs an Kapital übersteigt; sie sind aber Gegenstand der Appellation vor dem Handels-Tribunal, sobald der Streitgegenstand über 200 Fres. hinausgeht.

Die Umgestaltung der Schiedsrichter-Tribunale ist seit mehrer Zeit Gegenstand der Besprechung in der französischen Presse gewesen, namentlich hat das Journal du peuple zuletzt am 22. März 1869 die Frage aufgestellt: ob das gegenwärtige System der Ernennung der Präsidenten und Vice-Präsidenten der Schiedsrichter-Tribunale durch den Kaiser eine Gewähr bietet, als nützlich aufrecht erhalten zu werden, oder ob solche Maassregel dem Zwecke dieses Richter-Collegiums hindernd entgegentritt. Diese Sachlage hat Reclamationen der Arbeiter hervorgerufen, so oft sie veranlasst wurden, ihr Urtheil abzugeben, weil sie darin eine Beschränkung der Gleichheit und eine Art Widerspruch gegen die freisinnigen Ideen zu finden glauben, welche im Jahre 1848 das Institut der Schiedsrichter hatten abändern lassen, zumal die Wahl eines Präsidenten der Schiedsrichter (Prud'hommes) nicht die geringste politische Wichtigkeit hat, da er ausserhalb seiner Amtsfunktionen nur sehr wenig Gebrauch von seinem Einflusse machen kann und die Befürchtung ausgeschlossen ist, dass er sich eine grössere Macht über die Gerichtseingesessenen anmaassen könnte.

Es fragt sich daher, ob es nicht nützlicher sein würde, die Präsidenten und Vice-Präsidenten der Tribunale unmittelbar durch die Wahlmänner-Meister und Arbeiter wählen zu lassen, anstatt diese Sorge der Regierung anheimzugeben?

la guerre a ordonné que toutes les requêtes pour les titres académiques, concernant des militaires, devront dorénavant lui être envoyées par voie d'instance et accompagnées de l'avis des généraux commandant les divisions militaires sur le mérite du candidat.

#### Médaille des Prud'hommes.

Les conseils des Prud'hommes qui existent en France et qui par les ordonnances du 29 Décembre 1844 et 9 Juin 1847 sont autrement organisés, ont depuis été changés suivant le décret de l'assemblée nationale du 29 Mai 1848, et ces résolutions ont été réintégrées péremptoirement selon la loi du 4 Juin 1853.

En conséquence et indépendamment du président et vice-président immédiatement nommés par l'Empereur, chaque tribunal de Prud'hommes est composé de 26 membres, savoir: 13 maîtres et 13 sous-maîtres ou ouvriers qui exécutent leurs devoirs avec le même droit, car les électeurs-maîtres ainsi que les électeurs-sous-maîtres, inspecteurs d'ateliers et ouvriers étant réunis dans une assemblée particulière, nomment chaque partie immédiatement leurs arbitres qui sont renouvelés de moitié tous les trois ans, mais qui comme membres des tribunaux redeviennent électifs.

Les jugements des tribunaux de Prud'hommes sont décisives et n'admettent point d'appel dès que la somme de la demande n'excède pas un capital de 200 francs; mais ils deviennent objet d'appel au tribunal de commerce aussitôt que la somme en litige surpasse 200 francs.

La presse française a conféré longtemps sur la transformation des tribunaux de Prud'hommes, nommément le journal du peuple qui, en dernier lieu, le 22 mars 1869, a agité la question: si le système actuel d'après lequel les présidents et vice-présidents des tribunaux de Prud'hommes sont nommés par l'Empereur, offre une garantie pour être soutenu comme utile, ou bien si cette mesure s'oppose au but de ce collège d'arbitres. Cet état de choses a provoqué des réclamations de la part des ouvriers toutes les fois qu'ils ont été dans le cas d'en donner leur avis, vu qu'ils croyaient y trouver une restriction de l'égalité et une sorte de contradiction aux idées libérales qui en 1848 avaient fait modifier l'institut des arbitres, d'autant plus que le choix d'un président des Prud'hommes n'a point d'importance politique, puisque hors ses fonctions, il ne peut faire que très-peu d'usage de son influence et que l'on ne peut pas craindre qu'il s'arroge plus de pouvoir sur les ressortissants.

Il s'agit donc, s'il ne serait pas plus utile de faire élire les présidents et les vice-présidents des tribunaux immédiatement par les électeurs-maîtres et ouvriers au lieu d'en laisser le soin au gouvernement?

Die angesehenen Kaufleute haben das Recht, die Präsidenten der Handels-Tribunale direct zu wählen, und da es, abgesehen von der Verschiedenheit der Gerichtsbarkeit, so viel Aehnlichkeit zwischen den Schiedsrichtern der Industrie (Prud'hommes) und den Handelsrichtern giebt, will man nicht einsehen, warum die ersteren der Wohlthaten der directen Wahl beraubt sein sollen, deren die zweiten geniessen. Der einzige Einwand, welchen man, zwar nicht aus Princip, aber in der Sache selbst gegen die directe Wahl erheben könnte, ist der, dass die Zahlen der Meister und Arbeiter nicht in gleichem Verhältnisse zu einander stehen, indem die Meister in den Wahlterminen kaum und in gewissen Industriezweigen gar nicht zu denselben erscheinen würden. Indessen möchte diese, mehr vorausgesetzte als reelle Schwierigkeit leicht dadurch zu beseitigen sein, dass man allen Interessen Rechnung trägt.

Es würde in der That genügen, in dem Gesetz eine Bestimmung einzuschalten, dass in jeder Kategorie der Präsident durch die Mitglieder des Rathes auf die Majorität von zwei Drittheilen der Stimmen ernannt werde und nur dann die Regierung dazwischen zu treten und den Präsidenten zu bezeichnen habe, wenn der Rath sich nicht darüber hat einigen können.

Die Lösung dieser, dem öffentlichen Wohle entlehnten Frage erscheint eben so practisch, wie den, von den Abgesandten der Arbeiter über diesen Gegenstand ausgesprochenen Wünschen entsprechend; denn ein von zwei Drittheilen der Schiedsrichter erwählter Präsident könnte nicht mehr als ein Mann erachtet werden, der ausschliesslich den Meistern oder den Arbeitern angehört, würde vielmehr gänzlich als ein Mitglied des Rathes der Schiedsrichter zu betrachten sein. Die von der Regierung für die Zukunft in Aussicht gestellte Errichtung von Arbeiter-Syndicats-Gerichten streitet zu Gunsten einer Reform in dem hier angezeigten Sinne und steht zu erwarten, dass die Regierung das Recht der Wahl ihrer Präsidenten und Vice-Präsidenten den Schiedsrichter-Tribunalen zurückgeben wird.

Dies über die innere Einrichtung des Instituts und die amtliche Stellung der Prud'hommes vorausgeschickt wird ergänzt, dass jedes neu gewählte Mitglied eine Medaille erhält, worauf sein Name, Alter, Tag des Amtsantritts etc. gravirt ist, und ausserdem für sämmtliche Prud'hommes eine besondere Amtsfunktions-Medaille besteht, welche wie ein Commandeurkreuz an einem schwarzen Bande um den Hals getragen und bei öffentlichen Sitzungen, festlichen Gelegenheiten, wie z. B. Aufwartungen bei Hofe etc. angelegt wird.

Im eigentlichen Sinne bedingt diese Medaille zwar keinerlei Auszeichnung, sie wird vielmehr als eine gewöhnliche Amts-Insignie, als ein Unterscheidungszeichen zwischen Schieds- und Handels-Tribunals-Richtern betrachtet.

Da dieselbe indess durch Königliche Verordnung gestiftet ist und als ehrende Auszeichnung angesehen wird, so dürfte deren Aufnahme in diesem Werke nicht ganz interesselos sein.

Les marchands estimés ont le droit d'élire directement les présidents des tribunaux de commerce, et comme il y a, indépendamment de la juridiction, tant de ressemblance entre les Prud'hommes et les juges de commerce, on ne peut concevoir pourquoi ceux-là seraient privés des bienfaits de l'élection directe pendant que ceux-ci en jouissent. La seule objection que l'on puisse faire, non pas par principe, mais dans la chose même, contre l'élection directe est celle que les nombres des maîtres et ouvriers ne sont pas en proportion entr'eux, puisque les maîtres compareraient à peine aux termes d'élection et point du tout à certaines branches d'industrie. Toutefois cette difficulté plutôt supposée que réelle se laisserait facilement écarter si l'on tenait compte de tous les intérêts.

En effet il suffirait d'insérer dans la loi une décision que dans chaque catégorie le président soit nommé par les membres du conseil à la majorité de deux tiers des voix et que le gouvernement n'y intervienne et désigne le président que si le conseil n'a pu en convenir.

La solution de cette question dérivant du bien public parait aussi pratique que convenable aux souhaits manifestés sur cet objet par les députés des ouvriers; car un président élu de deux tiers des Prud'hommes ne pourrait plus être considéré comme appartenant exclusivement aux maîtres ou aux ouvriers, mais plutôt comme membre du conseil des Prud'hommes. L'institution de tribunaux syndicaux d'ouvriers mise en perspective par la régence promet une réforme dans le sens ici indiqué, et il est à espérer que le gouvernement rendra aux tribunaux des Prud'hommes le droit d'élire leurs présidents et vice-présidents.

Après avoir parlé de l'arrangement intérieur de l'institut et de la position officielle des Prud'hommes, on ajoute que tout membre nouvellement élu reçoit une médaille sur laquelle se trouvent gravés son nom, son âge, le jour de son entrée en fonctions et qu'en outre il existe pour tous les Prud'hommes une médaille particulière des fonctions de leur emploi qui est portée autour du cou comme la croix de commandeurs à un ruban noir et qui est mise à des séances publiques, des occasions solennelles comme p. ex. à des services de cour etc.

Il est vrai que cette médaille ne suppose aucune distinction, elle est plutôt regardée comme un insigne ordinaire d'emploi, et comme une marque distinctive des Prud'hommes et des juges du tribunal de commerce.

Cependant comme elle a été institué par ordonnance royale et qu'elle est regardée comme une distinction honorable: sa réception dans cet ouvrage ne sera peut-être pas sans intérêt.

Die Königliche Verordnung,  
welche den Mitgliedern des Rathes der Sachverständigen  
gestattet, in Ausübung ihrer Amtsverrichtungen ein Un-  
terscheidungszeichen zu tragen, lautet wörtlich:

Im Schlosse der Tuileries, den 12. Novbr. 1828.

*Karl*, von Gottes Gnaden König von Frankreich und  
Navarra, allen denen, die Gegenwärtiges sehen werden,  
einen Gruss!

In Erwägung des Gesetzes vom 18. Mai 1806, der  
Decrete vom 3. Juli 1806, 11. Juni 1809, 20. Februar  
und 3. August 1810, betreffend die Errichtung der Rätze  
von Sachverständigen in verschiedenen Städten Unseres  
Königreichs und welche, indem sie ihnen den Character  
öffentlicher Beamten beilegen, die Ausübung ihrer Ge-  
richtsbarkeit regeln, sie beauftragen, die Uebertretungen  
der Gesetze und Verordnungen in Bezug auf die Indu-  
strie festzustellen, und sie ermächtigen, in den Gewerks-  
häusern und Fabriken Besuche zu machen; auf den Be-  
richt Unseres Siegelbewahrs, Minister Staats-Secretärs  
im Justiz-Departement, nach Anhörung Unseres Staats-  
Rathes, haben Wir verfügt und verordnen, was folgt:

Tafel VIII

der Sitzung, sei es ausserhalb, eine silberne Medaille an  
No. 17. einem schwarzen Bande en sautoir, alles dem hier bei-  
No. 18. gefügten Modell gemäss. \*)

Art. 2. Unser Siegelbewahrer, Minister Staats-Se-  
cretär der Justiz und Unser Minister Staats-Secretär im  
Handels-Departement, jeder so weit es ihn betrifft, sind  
mit Ausführung der gegenwärtigen Verordnung, welche  
in der Gesetz-Sammlung aufzunehmen ist, beauftragt.

Gegeben im Schlosse der Tuileries, den 12. Tag  
des Monats November im Jahre der Gnade 1828 und  
dem fünften Unserer Regierung.

Auf Befehl des Königs:  
der Pair von Frankreich, Siegelbewahrer,  
Minister Staats-Secretär im Departement  
der Justiz

(gez.) **Graf Portalis.**

(gez.) **Karl.**

### Königlich Bourbonische Orden.

Die Zeitung vom 26. März 1861 enthält folgende für  
die früher bourbonischen Orden wichtige Notiz:

In Folge des kürzlichen Todes des Herzogs von  
Luxemburg befindet sich jetzt nur noch ein Ritter des  
Königs-Ordens (das blaue Band des heiligen Geistes) in  
Frankreich. Es ist dies der Kanzler Pasquier. Die bei-  
den andern noch lebenden Inhaber dieses Ordens sind:  
der Graf von Chambord (durch Geburtsrecht) und der  
Herzog von Nemours, welcher, dem Herkommen gemäss,  
bei seiner ersten Communion von dem König Karl X.  
damit decorirt wurde.

\*) Während der Regierungszeit Karl X. bis 29. Juli 1830 waren  
auf der Medaille „bourbonische Lilien“ angebracht, welche unter  
König Louis Philipp durch den „Hahn“ ersetzt wurden; zur Zeit (1869)  
trägt sie den „Napoleonischen Adler“.

Voici l'ordonnance du roi,  
qui autorise les membres du conseil de Prud'hommes à  
porter une marque distinctive dans l'exercice de leurs  
fonctions.

Au Château des Tuileries, le 12 Novembre 1828.

*Charles*, par la grâce de Dieu, Roi de France et de  
Navarre, à tous ceux, qui ces présentes verront, salut!

Vu la loi du 18 Mai 1806, les décrets du 3 Juillet  
1806, 11 Juin 1809, 20 Février et 3 Août 1810, portant  
création des conseils de Prud'hommes en diverses villes  
de Notre royaume et qui, en leurs donnant le caractère  
d'officiers publics, règlent l'exercice de leur juridiction,  
les chargent de constater les contraventions aux lois et  
règlements en fait d'industrie et les autorisent à faire des  
visites et vérifications dans les manufactures et fabriques,  
sur le rapport de Notre garde des sceaux, ministre se-  
crétaire d'état au département de la justice, Notre con-  
seil d'état entendu, Nous avons ordonné et ordonnons ce  
qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Les membres des conseils de Prud'hommes  
porteront dans l'exercice de leurs fonctions, soit à l'au-  
dience, soit au dehors, une médaille d'argent, suspendue  
à un ruban noir en sautoir, le tout conformément au mo-  
dèle ci-annexé. \*)

Art. 2. Notre garde des sceaux, ministre secrétaire  
d'état au département de la justice et Notre ministre se-  
crétaire d'état au département du commerce, sont chargés  
chacun, en ce qui le concerne, de l'exécution de la pré-  
sente ordonnance, qui sera insérée au bulletin des lois.

Donné au château des Tuileries, le 12 jour du  
mois de Novembre en l'an de grâce 1828 et de Notre  
règne le cinquième.

Par le Roi:  
le Pair de France, garde des sceaux,  
ministre secrétaire d'état au département  
de la justice

(signé) **Comte Portalis.**

(signé:) **Charles.**

### Ordres royaux des Bourbons.

Le journaux du 26 Mars 1861, contiennent la notice  
importante suivante concernant les précédents ordres de  
la maison de Bourbon:

Par la mort récente du Duc de Luxembourg il ne  
reste plus en France qu'un seul chevalier de l'ordre du  
Roi (le ruban bleu du Saint-Esprit). C'est le chancelier  
Pasquier. Les deux autres possesseurs de cet ordre en-  
core vivants sont: le Comte de Chambord (par droit de  
naissance), et le Duc de Nemours, qui, selon l'usage, le  
reçut le jour de sa première communion des mains du  
Roi Charles X.

\*) Pendant le règne de Charles X jusqu'au 29 Juillet 1830 on  
avait appliqué sur la médaille des „lis bourbons“, auxquels Louis  
Philippe a substitué le „coq“; à présent (1869) elle porte „l'aigle  
de Napoléon“.



